

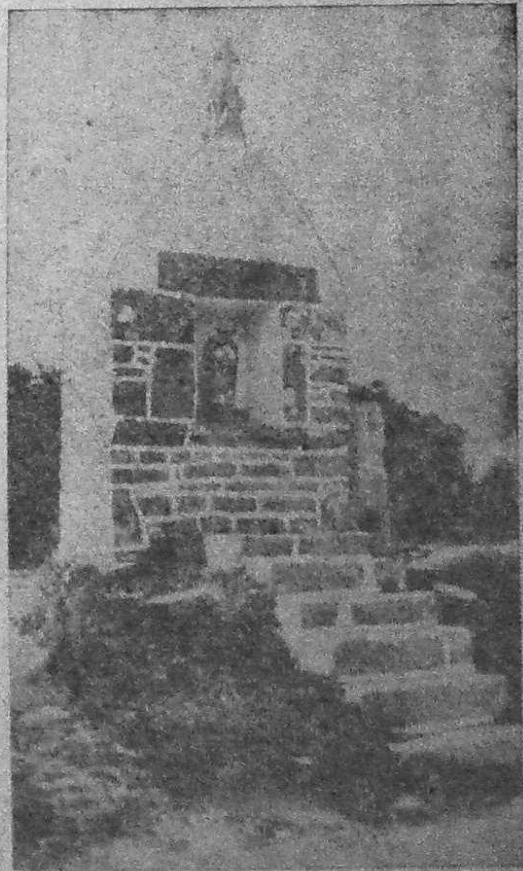
G. H. DOBLE
& L. KERBIRIOU

LES SAINTS BRETONS

Préface de DOM GOUGAUD



Statue de Saint Tudy en l'église de Laotudy



Oratoire de Saint Péran à Tréville

*+ M. Fern France
en souvenir
de Blou. Berry
Porswill
26 mit 1936*

G. H. DOBLE
& L. KERBIRIOU

Les Saints Bretons

IMPRIMERIE NOUVELLE
L. LE GRAND
32, RUE ÉMILE-ZOLA, 32
BREST

1933

PRÉFACE

L'historien, le folkloriste, même le simple curieux d'antiquités bretonnes liront avec intérêt les pages qui suivent, fruit de la collaboration d'un Cornouaillais d'Outre-Manche et d'un Breton du Finistère. Le chanoine Gilbert H. Doble, de Wendron en Cornwall, s'est attaché, depuis des années, à scruter l'histoire des saints de son pays, tout en explorant avec diligence et méthode nos campagnes bretonnes, y recherchant tout ce qui se rapporte à la vie et au culte de ses saints qui sont aussi les nôtres. Sa série de *Cornish Saints* comprend actuellement plus de 50 brochures, dans lesquelles, lui et son fidèle collaborateur, M. Chas. Henderson, de *Corpus Christi College* d'Oxford, font part aux Bretons de leurs trouvailles en Cornwall et aux gens de leur pays du résultat de leurs pérégrinations en terre bretonne. Voilà certes un excellent emploi de la méthode comparative, si utile à l'historien et indispensable à qui s'occupe d'hagiographie celtique.

Les résultats des recherches communes ont été exposés par M. L. Kerbiriou en des pages qui eussent ravi Lurel et Le Braz et où la sagacité d'un Duine ou d'un Largillière n'eût rien trouvé de risqué à relever.

Le côté iconographique n'a pas été négligé. Les productions des imagiers bretons des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles revêtent souvent une forte dose de naïveté et dénotent un art très rudimentaire. Cependant il arrive à nos vieux tailleurs d'images de donner parfois une expression vraie et même saisissante à leurs saints de bois ou de pierre. C'est notamment le cas de la statue de Saint Hervé de Lampaul-Guimiliau, dont l'image orne la première page de la présente étude.

Puisse ces pages susciter de nouvelles vocations de chercheurs ! Il n'y en aura jamais trop en Bretagne ni de l'autre côté de la Manche, pourvu que l'initiation aux bonnes méthodes ne leur ait pas fait défaut, pour fouiller les vastes et broussaillieux domaines de l'histoire, de la critique hagiographique, de l'archéologie et du folklore religieux.

L. GOUGAUD, O.S.B.



Vitrail de l'église de Plouhaour-Frez représentant un groupe de vieux saints bretons au sommet du Menz-Ire excommunié Conan. Ce prince, ami du roi Childéric, avait réédifié sa puissance sur toute la Bretagne. Selon la légende il avait commis des crimes abominables, entre autres le meurtre de sa femme Sainte Triphine.

(Cliché gracieusement prêté par M. le Chanoine Calvez, curé de Lennou, auteur d'une brochure sur Saint Hervé.)

LES SAINTS BRETONS



Tour (encore existante) de la vieille Eglise de St Ké
(Old Kea Charch) en Cornwall.

On ne connaît pas la Bretagne si on ignore les saints bretons. La première chose qui s'impose à l'attention de l'étranger quand il examine la carte avant de combiner son voyage pour le pays breton, c'est la quantité de lieux qui portent des noms de saints, des noms que l'on ne retrouve presque nulle part ailleurs dans le reste de la France. Ces saints n'ont pas subi l'examen minutieux que l'Eglise prescrit dans les procès de béatification et de canonisation. C'est la piété populaire qui les a canonisés, et bien que la plupart d'entre eux ne figurent pas au martyrologe romain, ils ont presque tous leurs offices propres dans les diocèses de la Bretagne armoricaine comme dans ceux du Sud-Ouest de la Grande-Bretagne, qui les revendiquent de date immémoriale comme les introduceurs et les propagateurs de la foi chrétienne sur leur territoire.

Si notre voyageur parcourt la péninsule d'Armorique, rien ne fait plus d'impression sur lui que les chapelles de ces saints celtiques ; il les rencontre partout, sur les falaises, en pleins champs, dans les bois. Ce qui le frappe encore, ce sont les curieuses statues qu'elles renferment, les pardons qui s'y célèbrent aux jours de fête. Nous avons lu sur une affiche dans une gare d'Angleterre des vers dont voici la traduction :

Je voudrais aller en Bretagne,
Comme j'aimerais les grandes vagues de
l'Atlantique
Se brisant contre une côte de fer
Aux caps rudes et aux antrès mugissants !
Et si vous désirez une scène à peindre
Le « Pardon » d'un saint local
Vous fournira un sujet pittoresque et joli.
Je voudrais aller en Bretagne (1)

(1) I'd like to go to Brittany
I'd love the great Atlantic waves
Pounding against an iron coast
Of rugged capes and roaring caves,
And if you want a scene to paint,

De même pour le Breton. Les saints celtiques compénétrèrent tellement la vie des gens qui sont nés sur le sol breton que leur culte est associé aux plus anciens souvenirs de chaque enfant du pays. C'est Renan qui a écrit que la religion en Bretagne était surtout caractérisée par le culte des saints. « Entre tant de particularités que la



Statue de St Hervé à Lampaul-Guimiliau

The « Pardon » of a local saint
Gives subject picturesquely quaint.
I'd like to go to Brittany.

Bretagne possède en propre, l'hagiographie locale est sûrement la plus singulière. Les églises paroissiales où se fait le culte du dimanche ne diffèrent pas essentiellement de celles des autres pays. Que si l'on parcourt la campagne, au contraire, on rencontre souvent dans une seule paroisse jusqu'à dix et quinze chapelles, petites maisonnettes n'ayant le plus souvent qu'une porte

le « brillant réseau de fabliaux » tissé autour de leurs personnes, eurent la plus grande influence sur le tour de son imagination, et comment il lui arrivait de regarder par la porte à demi enfoncée d'une chapelle les vitraux ou les statuettes en bois peint qui ornaient l'autel. « Cela me plongeait dans des rêves sans fin » (1).



Un Saint ophélie.
Statue de Saint Mélar à Lanmeur



Statue près de Moncontour

et une fenêtre, et dédiées à un saint dont on n'a jamais entendu parler dans le reste de la chrétienté. Ces saints locaux, que l'on compte par centaines, sont tous du V^e ou du VI^e siècle, c'est-à-dire de l'époque de l'émigration. Les chapelles dont je viens de parler sont toujours solitaires, isolées dans les landes, au milieu des rochers ou dans des terrains vagues tout à fait déserts. Et il raconte comment les récits sur ces saints personnages à l'existence desquels il croit malgré

(1) Anatole Le Braz a de même consacré une partie notable de son activité littéraire à son œuvre *Les Saints bretons d'après la tradition populaire*; le culte des saints occupe, par ailleurs, une très grande place dans nombre de ses récits.

Les Saints bretons au regard de la Critique moderne

On peut affirmer sans exagération qu'il a fallu attendre une époque toute récente pour rendre justice aux saints bretons. Il n'y a guère plus de 30 ou 40 ans que le sujet a été étudié scientifiquement. Les Loth, les Duine, les Largillière ont introduit des méthodes ignorées des générations précédentes, et les saints bretons commencent à nous apparaître dans une toute autre lumière.

Nos saints ont trop longtemps souffert du folklore qui a obscurci leurs traits. C'est si vrai que des écrivains se sont fait une fausse figure de ceux qui ont implanté la religion chrétienne en Bretagne. Renan lui-même n'a pas échappé à cette erreur : « La physionomie étrange, terrible de ces saints, plus druides que chrétiens... me poursuivait comme un cauchemar... Naturellement, Saint Ronan était le saint qui me préoccupait le plus, puisque son nom était celui que je portais... Sa puissance sur les éléments était effrayante. Son caractère était violent et un peu bizarre; on ne savait jamais d'avance ce qu'il ferait, ce qu'il vendrait ». Cette opinion, nous la retrouvons chez un Anglais qui nous écrivait l'an dernier : « Quel bizarre personnage était Saint Ronan ! » Trop souvent le littérateur et le touriste ne se représentent les saints de Bretagne que d'après les légendes qui ont cours à leur sujet. Il suffit cependant d'étudier dans un esprit critique la légende de Saint Ronan pour se rendre compte que toutes les traditions populaires qui le concernent en Bretagne proviennent de la *Vita Ronani*, écrite au 13^e siècle, comme l'a démontré M. Largillière, par un chanoine de Quimper, lequel, à son tour, s'est inspiré des récits qui circulaient alors à Locronan. Or la vraie histoire de Saint Ronan était entièrement oubliée au 13^e siècle, et les légendes rapportées dans la *Vita* étaient de pures créations de

l'imagination des paysans des alentours. Le même phénomène se rencontre partout en Bretagne. Les récits relatifs au saint patron de chaque paroisse ont évolué d'une manière analogue. Au lieu de nous renseigner exactement sur les héros de ces récits, ils nous font saisir sur le vif l'humour du conteur, car souvent l'homme des champs est un fin humoriste. On oublie cela trop souvent et l'on prend tout au sérieux. On s'imagine que les saints bretons étaient des aïeux ou des originaux, et ainsi la vérité en pâtit.

Mais maintenant enfin les saints de Bretagne nous apparaissent avec leurs véritables traits. On sait que sous les noms des fondateurs de la Bretagne chrétienne est cachée la clé qui nous ouvre le secret des origines bretonnes. Ce sont les émigrations des Celtes du Sud et du Sud-Ouest de la Bretagne insulaire, expulsés par les Saxons barbares et païens au 5^e et au 6^e siècles, qui ont transformé l'ancienne Armorique en la Bretagne que nous connaissons.

Ces colons d'Outre-Manche étaient des chrétiens à qui l'Évangile avait été apporté en grande partie par les missions de Saint Germain d'Auxerre pendant la première moitié du cinquième siècle (c'est là l'explication de l'honneur spécial rendu à Saint Germain en Armorique) (1). Des évê-

(1) Germanus (378-448) était un Gallo-Romain. Il était né à Auxerre de parents illustres; il étudia les arts libéraux à Autun, la science du droit à Rome. Avocat distingué, citoyen romain, censeur du Latium, marié à une jeune patricienne, Eustachia, sa réputation l'avait porté sous Honorius au faite des honneurs. Devenu duc d'Armorique et de Belgique, son autorité s'étendait sur cinq provinces. C'était l'époque des grandes invasions. Comme Saint Ambroise qui, de préfet impérial à Milan, était devenu évêque, comme Saint Eucher

ques et des moines appartenant aux monastères florissants du pays de Galles et de la Domnonée (l'ancienne Domnonée insulaire, petit royaume celtique qui comprenait le Devon et le Cornwall actuels réunis), suivirent ces colons pour organiser l'Eglise chrétienne dans la nouvelle Bretagne (1). Samson, Brienc, Malo et Tugdual fondent des monastères qui deviendront les villes épiscopales de Dol, St-Brieuc, St-Malo et Tréguier. D'autres abbayes importantes sont fondées à Landévennec, à Loc-Tudy et à St Gildas-en-Rhuys. Pendant ce temps, les groupes de Bretons dispersés dans le pays s'organisent en communautés chrétiennes sous l'impulsion d'une foule de missionnaires dévoués venus de la Bretagne insulaire. L'une des découvertes de M. Largillière c'est que les plus (2) de la Bretagne furent la création, non pas comme on le croyait autrefois, de chefs de clans, mais de prêtres dont ils ont toujours depuis porté les noms. « Nos saints...ne sont pas

son contemporain qui était alors évêque de Lyon après avoir été prêtre, le duc Germain fut élu malgré lui évêque d'Autun par acclamation populaire. Alors, nous dit son premier biographe, Constance, prêtre de Lyon, « il déserte la milice du monde et s'enrôle dans celle du ciel; il foule aux pieds les pompes du siècle et recherche l'humilité de la vie; son épouse devient sa sœur, ses biens sont distribués aux pauvres. » Il se fait missionnaire: il vient deux fois de Gaule en Grande-Bretagne, une première fois en 439 pour réfuter le pélagianisme, et c'est principalement à son œuvre que le christianisme dut d'être devenu la religion du peuple bretonique. La tradition ancienne en Cornwall lui attribue la conversion de ce pays: une messe du 10^e siècle en usage à Lan-Alet, actuellement St Germain dans l'est du Cornwall, l'appelle LUGERNA ET COLUMNA CORNIBIAE. Il est aussi le patron de deux paroisses voisines, sur le Tamar, — Germanswek et Rame. (Mer Louis Prunel, docteur-ès-lettres, a publié récemment une Vie de Saint Germain dans la collection Les Saints chez Lecoffre).

(1) C'est ainsi que Paul Aurélien, nouveau venu, trouve à Tle de Batz son parent, le comte Wibur. Brienc rencontre un chef du nom de Rigual également son parent, déjà établi en Armorique et qui souhaite la bienvenue aux moines dans sa nouvelle résidence.

(2) Au Moyen-âge plus (latin plebs) et qui (latin plebs) sont synonymes. Ainsi nous trouvons Plebs écrit pour Gutesey dans un document de 1334.

venus avec les émigrants, ils ne les dirigeaient pas dans leurs voyages, ils n'étaient ni leurs prêtres ni leurs chefs; ils sont venus plus tard. Les Bretons sont arrivés en Armorique alors qu'ils étaient déjà chrétiens: la vie chrétienne chez un peuple est attachée à des lieux du culte, elle existe autour d'église. La population qui émigre ne transporte pas avec elle ses organismes locaux; dans son nouvel habitat, elle se trouve sans aucun centre religieux... Il n'y a plus de vie religieuse. Les émigrés manquaient de prêtres; ils ne pouvaient les recruter parmi eux; les vocations sont rares dans une population nouvellement installée, qui est accaparée par les besoins de la vie matérielle... C'est de la mère patrie, où existaient des monastères riches et peuplés, qu'on envoyait le clergé qui leur était nécessaire. Ces prêtres... apparaissent sur le sol armoricain comme des individus agissant seuls. Chacun a créé et organisé une paroisse qui a gardé le nom de son fondateur. Il n'y avait pas à tenir compte d'aucun élément antérieur, le sol était vierge. La Bretagne y a donc gagné d'avoir très tôt ses paroisses et de les avoir solidement constituées. C'est l'œuvre personnelle de nos saints, œuvre qui révèle une haute intelligence et indique de profondes qualités d'administrateurs... Ils furent pour les populations émigrées et déshéritées, des civilisateurs; de leurs ermitages ou tan, ils fournirent à ces malheureux la lumière de leur foi et de leur science, et les bienfaits de la religion et de la charité chrétienne.

« Sans eux, ces émigrés, abandonnés sur une terre étrangère, sans organisation aucune, sans direction, seraient peut-être descendus très bas. Les missionnaires y ont maintenu la civilisation et continué les relations avec la mère patrie, de laquelle seule pouvait leur venir la lumière. Leur œuvre est grande dans l'histoire et l'on peut conclure que le peuple a eu raison de garder leur souvenir et de les canoniser » (3).

(3) R. Largillière — Les Saints et l'Organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne (Beaune, Pilon et Hommay, 1905) pages 233-250, (thèse de doctorat). — M. Loth avait déjà dit: « Nos saints ont été appelés en Armorique, pour la plupart, par les besoins religieux des Bretons émigrés... Ils ont été les organisateurs du culte ».



Un des nombreux saints honorés des deux côtés de la Manche
Saint Clether
Chapelle et Fontaine de St Clether, Cornwall
Eglise de Cléder, en Bretagne

Ces noms de lieux qui tiennent si étrangement à l'oreille du touriste anglais ou du touriste français sont donc des noms de moines de Grande-Bretagne. Parfois ce sont des noms celtiques comme Budoc, qui dérive de la même source que Boudicca, celui de la fameuse reine bretonne Boudicca, généralement connu sous la mauvaise forme Boudice. Parfois ce sont des noms romains familiers déformés dans la suite par la prononciation bretonne. Ainsi Plouzevet contient le nom de Demetrius, Pléstin celui de Justinus, St-Quiry celui de Caius. (1) Mais les noms celtiques

l'emportent, car la Bretagne insulaire ne fut que partiellement romanisée. La civilisation romaine n'y fut qu'un simple vernis qui disparut après le départ des Romains, tandis qu'à la même époque (5^e siècle), la péninsule armoricaine était un pays romanisé (2). Il est vrai que, sous la conquête romaine, les Celtes de la Grande-Bretagne avaient eux-mêmes reçu en latin la culture du christianisme. Il est vrai que leur langue et la langue latine se mélangèrent à diverses époques; mais l'Irlande échappa tout-à-fait à l'influence romaine et il semble bien que ce sont les Irlandais de Dal Riada qui apportèrent le celtique gallique à

(1) De la même manière on trouve en Cornwall des noms romains comme Cornelly, Cleer (Clarus), Columba, Constantine, Domisio, Genarys, Rumous (= Romanus) Just, Probus, Patern, Decumannus, etc.

(2) Ce sont les conclusions de M. Loth dans sa thèse de doctorat l'Emigration bretonne en Armorique.

L'Écosse. Même les Celtes qui peuplaient le sud et le centre de l'île et qui se désignaient sous le nom commun de *Brittones* gardèrent leur langue sous la domination romaine avec des infiltrations latines. Quand (au 5^e siècle) la fondation de l'heptarchie anglo-saxonne les eut absorbés ou dispersés, ce fut cette fois la langue saxonne qui prévalut, sauf dans quelques régions montagneuses ou maritimes où la conquête pénétra plus tardivement. La principale de ces forteresses celtiques fut le rude pays de Galles. Les Celtes qui s'y réfugièrent se nomment eux-mêmes « *Cymri* », les compatriotes; d'où le nom de cymrique ou gallois qui porte leur langue. La langue et étroite presqu'île de la Domnonia, appelée plus tard le Cornwall, nom qui fut transporté en Armorique par les émigrés (l'origine du nom reste toujours mystérieuse), ouvrit au celtique un autre asile. Il y vécut sous le nom de *cornique* jusqu'au 18^e siècle (1).

Or ce sont précisément ces régions celtiques d'Outre-Manche qui furent les grands foyers d'où partirent les émigrants pour l'Armorique. Ces émigrants trouvèrent de l'autre côté du détroit, habitant un pays de granit et de landes qui ressemblait étrangement au leur, des Celtes comme eux auxquels ils allaient apporter leur langue, leur civilisation et leur foi (2).

(1) V. Henry, *Lexique étymologique du Breton moderne*, introduction, p. XX et suivantes.

(2) Nous parlons ici de la zone qui deviendra bretonnante. La Haute-Bretagne avait déjà des échelons gallo-romains, ce qui n'empêcha pas cette région d'honorer des saints celtiques. Signalons entre plusieurs, celui qui a été l'objet de nos plus récents travaux, Saint Gudwall (à comparer avec Gwidgal du *Musée de St-Loupez*) fonda un important monastère près de la baie d'Étel. Son culte est très répandu dans le Vanetales puisqu'il serait sous le nom de Gural, le patron de Guer et sous le nom de Gual, l'éponyme de Locool, du village de Lospoual en Baud, de la chapelle de St Gual en Guilligomarch (paroisse appartenant anciennement au diocèse de Vannes) etc. En Cornwall il y a la paroisse de Gubval. Or au Moyen-Âge le

C'est pourquoi les noms des saints bretons soulevèrent une série de problèmes séduisants pour les historiens. Ils nous renseignent sur la géographie historique et administrative de l'Ouest celtique. Les érudits de nos jours savent qu'une nouvelle lumière a été projetée sur toute une période de l'histoire enfouie dans les oubliettes pendant un millénaire, et que cette lumière nous la devons à l'étude patiente de la toponomastique combinée avec un examen scientifique des traditions et documents parvenus jusqu'à nous. Cette période est intéressante entre toutes. Le 5^e siècle a vu se grouper les nations de l'Europe moderne. Les Angles viennent en Angleterre, les Francs en Gaule, les Bretons en Armorique. Mais l'histoire de l'établissement de ces nations dans leurs nouvelles habitations nous manque presque tout-à-fait. M. Ferdinand Lot l'a dit tout récemment. « Cette conquête de la Grande-Bretagne par les Saxons, qui devait avoir des conséquences mondiales, nous aimerions à en savoir le détail, à la suivre pas à pas. Or, dans la période des « Grandes Invasions » la *Volkerwanderung*, nul épisode n'est plus mal connu que celui qui amena la substitution d'un peuple nouveau aux Britto-Romains dans la majeure partie de l'île de Bretagne ». M. Lot aurait pu ajouter, « excepté la colonisation de l'Armorique par les Bretons ». L'histoire des deux Bretagnes, la Grande et la Petite, au 5^e et au 6^e siècles est perdue. Pour la retrouver il fallut les recherches d'historiens munis des méthodes scientifiques modernes. Des découvertes du plus haut intérêt attendent leurs efforts. Petite-Bretagne et Grande-Bretagne apportent chacune leur contribution d'informations. Les érudits bretons ont montré le chemin aux écrivains anglais qui viennent étudier ces problèmes.

Le but du présent travail est de donner quelque idée du progrès qu'a fait l'étude de l'histoire des origines bretonnes pendant ces dernières années.

le diocèse de St-Malo honorait un saint Gural comme le successeur de Saint Malo (cf. G.H. Dobie, *Saint Gudwal or Guroal*, 1933)



Statue de pierre de Saint Brioc à St-Brioc-des-Ifs S-Brioc en Cornwall Cathédrale de St-Brioc en Bretagne

Les Sources hagiographiques

Quelles sont les sources de nos connaissances ?

Nous avons parlé des documents. La première source d'informations, ce sont les travaux hagiographiques parus au cours du Moyen-Âge en Angleterre et en France. Les documents anglais sont les moins nombreux et cela pour deux raisons : les invasions danoises du 9^e siècle qui, en ravageant les monastères, ruinèrent les centres du savoir; la Réforme au 16^e siècle qui a détruit toutes les Vies des saints dans les trésors des églises du Cornwall. Seulement nous avons les versions abrégées dans les *Nova Legenda Anglie* de Capgrave, faites par le moine Jean de Tynemouth au 14^e siècle. De plus, il y a quelques notes laissées par deux érudits qui ont visité le Cornwall aux 15^e et 16^e siècles, William de Worcester et John Leland.

De ce côté du détroit, l'hagiographie nous a transmis une plus ample provision de Vies rédigées en latin. La plus ancienne, la *Vie de Saint Samson*, pourrait dater du premier quart du 7^e siècle; elle n'est certainement pas postérieure à la première moitié du neuvième. « Au point de vue de l'importance et de l'antiquité », a dit M. Duine, la première Vie de Samson occupe un rang unique parmi les sources de notre histoire provinciale », et comme le dit M. Ferdinand Lot, elle a servi de modèle, directement ou indirectement, à tous les hagiographes bretons. M. Fawtier l'a édité, M. Loth et M. Duine l'ont commentée. La Vie de Saint Guénolé fut écrite par Uurdisten, abbé de Landévennec, vers 880. Uurmonoc, disciple de Uurdisten, a écrit la Vie de Saint Paul Aurélien, Duine attribue au prêtre Ingomar, qui vivait peut-être dans la première moitié du onzième siècle, la Vie de Saint Méen. Ingomar est également l'auteur de la Vie de Saint Judicaël. La *Vie Briocit* est du 12^e siècle. La *Vie*

Chorentini est plus récente (13^e siècle) : « l'auteur de la *Vie Chorentini*, dit M. Largillière, est celui qui a écrit la *Vita Ronani* » : ce ne sont toutes les deux que des collections de légendes. M. Lot a édité deux vies latines de Saint Malo. Nous devons à M. de La Borderie une édition des trois vies latines de Saint Tugdual. Le Cartulaire de l'Abbaye de Ste Croix de Quimperlé contient une *Vita Sti Garthieni* et une *Vita Ste Ninnoce*. Il en existait d'autres au 17^e siècle, quand Albert Le Grand a commencé l'étude moderne de l'hagiographie bretonne par son ouvrage célèbre *Les Vies des Saints de la Bretagne Armorique*. Il les utilisait, en ajoutant des récits qu'il trouvait dans les vieux bréviaires et dans la tradition locale du nord et du nord-ouest de la Bretagne. Le livre de ce bon Père dominicain est un livre délicieux, tout imprégné de native foi et d'amour pour les vieux saints de son pays. Reconnaissons qu'Albert ne possédait pas l'esprit critique, mais si l'on excepte les Bollandistes, peu de personnes en ce temps-là savaient ce qu'est la critique historique. Il a traduit les Vies latines en français, et en même temps il les a refondues et retravaillées, ajoutant des dates afin de les faire cadrer avec sa propre conception de l'histoire au cinquième siècle. Mais cette réserve faite, il n'a, en général, inventé ni noms ni épisodes. Dom Lobineau, qui le suivit, avait un esprit plus défiant.

Au 19^e siècle l'on a commencé de comprendre l'importance de l'étude sérieuse des textes. Les Dom Plaine et les La Borderie nous ont rendu un grand service en éditant plusieurs des Vies latines. De ce que ces auteurs aient plus ou moins apporté d'esprit critique dans la manière de traiter leurs textes, il ne s'ensuit pas que nous devions être ingrats pour ce qu'ils ont fait. Les anciennes Vies de nos saints qu'ils ont mises à la



Saint Pérec ou Pétrou et le cerf



Vieille Statue de Saint Corentin

portée des travailleurs révèlent très souvent des richesses inattendues à celui qui les étudie avec soin. Ainsi l'abbé Duine n'accordait aucun crédit historique à la Vie de Saint Ké telle que nous la donne Albert Le Grand, qu'il qualifiait de « roman ». Et pourtant nous avons montré récemment que c'est une version assez fidèle d'une vie écrite en Cornwall et qui contient de très anciennes traditions de quelques-uns de nos plus vieux saints, le tout étant confirmé à l'évidence par la topographie du Cornwall, du Nord du Devonshire et du Somerset. Tous les lieux que mentionne Albert Le Grand aux chapitres II à V de la Vie de Saint Ké, — le Hildrech, Landegé, Rosinis, Cudrun —, se trouvent en Cornwall entre Truro et Falmouth. La Vie qu'il a copiée a dû être écrite par un chanoine du Collège de Glasney à Penryn, qui possédait les grandes dîmes de la paroisse de Kea (Ké), puis copiée par quelque voyageur breton venu à Glasney à la fin du Moyen-Âge et apportée à l'église de St Ké à Cléder où Albert Le Grand la trouva. (1)

Cette interprétation de la Vie de Saint Ké nous fait toucher du doigt le grand intérêt des anciennes Vies. La vraie méthode, nous le maintenons, n'est pas celle de La Borderie ou de Haring Goullé qui consiste à accepter les récits que ces Vies nous donnent quand les récits en question ne contiennent rien d'impossible ou de trop grossièrement improbable. La Vie d'un saint était ordinairement écrite longtemps après l'époque où le saint avait vécu, et trop souvent l'auteur ne savait personnellement rien à son sujet. En traitant de chaque Vie, la première question à se poser est la suivante : Où cette vie fut-elle écrite ? et la seconde : Par qui fut-elle écrite ?

La critique interne nous renseignera souvent. En Petite-Bretagne comme en Grande-Bretagne les cathédrales et les monastères étaient pourvus de bibliothèques. Les chanoines et les moines avaient des goûts littéraires; ils se mirent souvent eux-mêmes à écrire les Vies des saints des églises dont ils percevaient les dîmes. L'hagiographe

avait des matériaux variés pour l'aider dans son travail de composition. D'abord, naturellement, des traditions étaient conservées dans le lieu où le saint était honoré, traditions trop souvent rares et pas toujours dignes de foi. Puis on découvrait les noms des saints honorés dans le voisinage qui pouvaient rentrer dans le récit, qu'ils eussent ou n'eussent point véritablement de rapport direct avec le héros principal, en prenant soin de ne leur donner qu'un rôle très inférieur. Les références à Saint Tudy dans les Vies de Saint Corentin et de Saint Maudez sont des exemples de ce procédé. (2) La bibliothèque possédait plu-

(1) Saint Tudy était honoré près de Lan-Moëz sur la rivière de Pontreux. Il est donné par l'auteur de la Vie de Saint Maudez comme un disciple de ce saint. L'important monastère de Loctudy lui devait son nom. Les abbés de « Tudi » (Loctudy) apparaissent dans les cartulaires de Landévennec et de Quimperlé. De « Tudi » le culte du saint s'étendit aux îles et à la côte voisines. Jetons un coup d'œil sur la carte de Bretagne. Les lieux qui portent le patronyme de Saint Tudy sont groupés en deux districts, l'un près de l'Île Moëz, l'autre près de Quimper. Il y a une chapelle de Saint-Tudy dans la paroisse de Ploëzal, toujours sur la rivière de Pontreux. Mais à une distance considérable, au sud, dans la paroisse de Plessala (nom qui offre une ressemblance curieuse avec celui de Ploëzal) près Lorient, s'élève une chapelle de Saint-Tudy. Loctudy se trouve près de l'embouchure de l'Odéet, et l'Île Tudy n'en est guère éloignée. La chapelle de l'ancien château de Pontreux était dédiée à Saint Tudy. Sur la côte, à quelques kilomètres, on rencontre une chapelle de Saint-Tudy dans la paroisse de Pléven, et à l'est de Pléven on trouve un Loc-Tudy à Riec-sur-Bélon. En 1865 une chapelle de Saint-Tudy est mentionnée à Clohars-Fouesnant. Au nord-ouest de Loc-Tudy, à Beuzec-cap-Sion au village de Tré, le moine se trouve une fontaine Saint-Tudy où le saint est invoqué contre les rhumatismes, et tout à côté, une ermite appelée Porz-Tudy. Enfin les deux grandes îles au Sud de la Bretagne, Groix et Belle-Île, ont quelques liens avec Saint Tudy. Il est le patron de Groix qui en a possédé des reliques jusqu'à la Révolution, et il y a un Loctudy au Palais en Belle-Île.

Si nous avons tant insisté sur cette extension du culte de Saint Tudy, c'est pour expliquer les références à ce saint dans les Vies de Saint Corentin et de Saint Maudez. Il était honoré près de Lan-

(1) Cf. G.H. Dobie, *Un Saint de Cornwall dans les Côtes-du-Nord*, publié dans les *Mémoires de l'Association Bretonne*, 1939.

sieurs Vies de Saints. D'où tendance à imitation. Des extraits des Vies de Saint Martin et de Saint Samson abondent dans les écrits hagiographiques du Moyen-Âge. Et puis des anecdotes bien connues se propageaient et on leur faisait des emprunts. La même histoire apparaît souvent dans une douzaine de Vies différentes, et qui prouve qu'elle faisait partie d'une collection de légendes qui étaient répandues partout, et dans lesquelles l'hagiographe prenait son bien suivant ses besoins. Ce serait faire preuve d'une candeur extrême que de prendre les récits qui en résultent comme donnant la vraie biographie d'un saint. Rien d'extraordinaire que les saints celtiques apparaissent au lecteur moderne enfantins et bizarres, s'il s'imagina que leurs Vies construites avec de pauvres matériaux, sont des descriptions fidèles de leurs caractères et de leurs actes.

D'autre part, il ne faut pas dédaigner la littérature hagiographique et rejeter les Vies comme des documents sans valeur. Plusieurs reposent sur des fragments de Vies plus anciennes. La tâche délicate dans l'étude critique des Vies n'est donc de dégager les récits originaux des ornements qui les ont embellis. Mais on arrive ainsi à se trouver quelquefois en présence d'événements authentiques de la vie des saints, ou aboutit très souvent à des détails très anciens et du plus haut intérêt. Au travail exercé qui les lit avec patience, ces biographies apportent une somme considérable de renseignements. Elles renferment des parcelles de vérité qu'il importe de passer soigneusement au crible et de comparer avec d'autres sources d'information jusqu'à ce que se précise la connaissance de la Bretagne chrétienne et des hommes qui l'ont fondée et que la voie soit préparée à de nouvelles découvertes.

D'autres documents sont à signaler en littérature hagiographique. Les livres liturgiques —

— modes. Mais pourquoi l'auteur de la *Vie Charentine* tient-il à montrer que Saint Tudy reconnaissait la juridiction de l'évêque de Quimper ? C'est que, au 13^e siècle, l'abbaye de Locudy venait d'être déclarée collégiale et absorbée par le chapitre de la cathédrale. Par conséquent l'auteur représente Tudy et Guérolé, l'autre grand chef de monastère, comme évêques, afin que Saint Corentin puisse être évêque; toutes les chances qu'avait Landevenec et Locudy d'échapper à la juridiction de Saint Corentin se trouvaient, de ce fait, soigneusement écartées.

missels, bréviaires, calendriers, martyrologes — nous offrent une source précieuse de renseignements sur le culte des saints. M. Duine en a dépouillé une grande quantité en préparant son ouvrage *Inventaire Liturgique de l'Hagiographie Bretonne*. Le plus ancien manuscrit liturgique de Bretagne est le *Missel de St Vougay*, gardé dans le trésor de l'église de St-Vougay. Il est précieux de surcroît pour l'histoire du chant d'Eglise, car il donne les neumes avant la notation de Guy d'Arezzo. Il a été écrit spécialement pour la Bretagne. Le 1^{er} mai il donne l'office des saints Corentin et Briec. Le Samedi Saint, dans les liturgies de l'administration du baptême soleund, après les saints du commun, nous voyons défiler les saints celtiques suivants : Sarsone, Marcus (Malo), Guidgal (Goad), Briec, Melaine, Paterne, Corentin, Goussé, Paulinanus (St Pol Aurélien), Tudual, Columban, Cosogan, Teconocus (Tegonoc), Iuridan, Lunaire, Becheve (= Vie, Vougay ou Vougay). Rivare (éponyme de Landivoué). Derrien (patron d'une paroisse du canton de Landivisau), Guidou (Gouernon), Sulfau (patron de Sion). Eneur (patron de plusieurs paroisses en Léon), Budmail (?), Huarnecus (?), Lohenus (Lanouan), Brangualdrus (?), et quelques autres qu'il est difficile d'identifier à cause de leurs graphies très peu lisibles (?).

Plus jeune que le *Missel de St-Vougay*, bien que certains l'attribuent au 11^e siècle, est le *missel de l'Abbaye de St-Mathieu*, intitulé *Brilannicum Missale de St Mathé de Fine de Terre*, O.S.B.

(1) Budmail, de Boudimagnois, était la forme complète de Budoc, tout comme Briomaglos ou Briomaglos était la forme complète de Briec.

(2) Saint Hervé. Il y a un Lanterne en Cornwall (à comparer avec notre Lanbouarnou).

(3) Branwalst ou Brévalaire, saint honoré en Cornwall à St Brevard, a été identifié avec Saint Brandan. Au moyen-âge Loc-Brévalaire est appelé *Locus Brandani*. Cf. Largillière, *Saint Brévalaire*. Brévalaire ou Brandan (*Bull. d'Hist. et Arch. du diocèse de Quimper*, sept-oct 1914). — On lit dans le Martyrologe d'Exeter à la date du 3 février : « In Cornubia, Sancti Branwalarethi martiris filii Kenani regis ».

(4) Un Sacramentaire conservé à la Bibliothèque Nationale (Ms. Lat. 11.589) et qui date de la fin du 10^e siècle ou du commencement du 11^e contient les noms de plusieurs saints celtiques : Briec, Ripid, Columbanus, Gualdroc, Goadgal, Tudual, Judoc, Maigro, Malo, Melaine, Mevenus, Paul Aurélien, Samson.

ou *Missel de Brévalaire*, (conservé à la Bibliothèque Mazarin). On y relève dans le calendrier « Goussé, confessoris » (30 avril), « Sancti Huarnvei, confessoris » (17 juin), « Tenennani » (16 juillet), « Sancti Samsonis, episcopi » (28 juillet).

L'étude des noms de lieux va de pair avec l'examen critique des anciennes Vies des Saints. C'est une science encore toute récente : « L'hagio-onomastique dit M. Loth, constitue en Bretagne ainsi qu'en Cornwall et en Galles une branche importante, je serais tenté de dire, la plus importante de l'hagiographie. Dans ces trois pays, ce ne sont pas les vies des saints qui nous renseignent le mieux sur l'existence des saints, l'organisation nationale du culte, ce sont les noms de lieux ». Ces mots que le regretté M. Largillière prit comme épigraphe de son fameux livre *Les Saints et l'Organisation chrétienne primitive de l'Armorique bretonne*, sont une citation de l'ouvrage de M. Loth. *Les Noms des Saints Bretons*, dont la publication marqua le début d'une nouvelle époque dans l'histoire de l'hagiographie. De l'autre côté du Déroit, l'English Place-Name Society fait et publie une étude topographique de chaque comté d'Angleterre, et son travail est assuré de fournir de très précieuses informations à ceux qui s'intéressent aux Saints de Bretagne. (5) M. Charles Henderson a réuni une collection très riche des plus anciennes formes des noms de lieux du Cornwall.

Il faudrait enfin dire quelques mots sur les monuments religieux que nous a légués l'époque des saints celtiques.

De tous ces monuments les plus abondants et les plus caractéristiques ce sont les croix de route. M. Henderson en compte 350 en pays cornique, et il estime qu'il en est disparu à peu près autant :

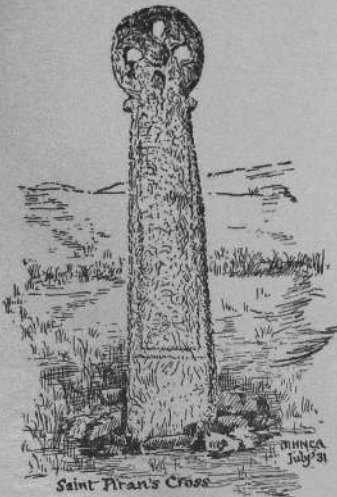
(1) La paroisse de St Antony-in-Meneage (Meneage = Terre de moines) non loin du Lizard en Cornwall à une ferme voisine de l'église qui s'appelle Lanienning, c'est-à-dire à Lan de saint Tenennan, le patron de la grande paroisse de Plabennec en Léon.

(2) Cette savante association signale, par exemple, de nombreux endroits du Devon dédiés à des saints celtiques : Brixham et Brixton (Brioc), Kigbear (Cadoe), Crosscombe (Caradoc), Kerworthy (Cast), Wrixhill (Gwiroe), Pridford (Piroc) etc, etc

dans ce chiffre il ne comprend pas celles qui datent de la fin du Moyen-Âge. Les croix sont souvent associées au souvenir de vieux saints. Il est raconté que Saint Samson séjourna en Cornwall au cours de son voyage du pays de Galles vers l'Armorique, rencontrant au nord de Padstow, au pays de Tricuria ou Treguer, des païens en adoration devant une idole de pierre; il leur fit comprendre leur erreur, détruisit « l'abominable image » et marqua du signe de la croix une pierre du voisinage. Plus tard, après la conversion du Cornwall, des quantités de croix furent élevées sur la route des églises et des chapelles, aux emplacements limités entre les biens d'Eglise et les propriétés particulières (telle la croix de Perranzulho, mentionnée dans une charte de 960), sur les tombes, enfin aux endroits rattachés au souvenir de faits miraculeux, (les auteurs des Vies de Saint David et de Saint Briec parlent de croix élevées pour commémorer des apparitions angéliques).

Les pierres à inscriptions en Cornwall et en Bretagne doivent dater de l'époque des saints. Sur celle qui se trouve dans le mur de l'église de Gubert on lit le nom Tigernomalus : or la Vie de Saint Samson est dédiée à un évêque de Dol de ce nom; sur celle de Penance on lit *Regis + Blasii Crucis*, et le nom Bieatus est également inscrit sur la pierre de St Cuby. Une autre croix récemment découverte à Bodmin porte l'inscription *Duocant hic facit Fili Meresyni*, et on voit à Tawna une pierre sur laquelle le professeur Macalister a déchiffré les mots *Or (ste) pro Epe (Episcopus) Titus*.

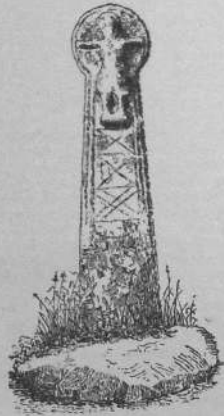
Avec les croix se rattachent à la mémoire des premiers évangélistes les fontaines sacrées, dont plusieurs (en Cornwall une cinquantaine) portent le nom de *fonton* ou *fonton* (fontain en breton), joint aux noms des saints qui fondèrent dans les environs des établissements religieux, germes de futures paroisses. Chez les saints celtiques, les sources et les fontaines jouent un rôle important. Ils choisissaient l'emplacement de leur ermitage ou de leur monastère auprès d'une source, car ils faisaient une grande consommation d'eau non seulement pour leurs besoins domestiques, mais pour les ablutions et les immersions en usage dans le monachisme celtique. Quand l'eau manquait, la M-



Saint Piran's Cross

Croix de Saint Piran à Perranzabulo en Cornwall

Une des plus caractéristiques anciennes. Mentionnée en 966 dans la Charte du roi Edgar



Vieille croix cornique (cimetière de St Levan)

général nous les représente prenant leur bâton et frappant le sol pour en faire jaillir l'indispensable liquide. En Bretagne comme en Cornwall les fontaines sacrées sont très nombreuses. Chacune est abritée par une arche de pierre, quelquefois par une petite chapelle, comme à St Cleer, mais l'âge de ces petits bâtiments ne remonte pas plus haut que le 13^e ou 15^e siècle, et ils sont ordinairement

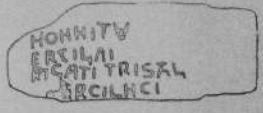
plus beaux et plus richement sculptés en Bretagne qu'en Cornwall.

Mais en revanche le Cornwall garde deux très vieilles églises celtiques auxquelles la Bretagne n'offre rien de comparable. A Perranzabulo et à Gwithian se voient de petites églises de pierre qui datent d'une période bien antérieure au 11^e siècle.

Enfoncées depuis des centaines d'années dans le sable dont l'enfouissement a désolé tous ces parages, elles ont reparu au 19^e siècle. Les églises primitives bâties par les saints bretons y ressemblaient sans aucun doute.

Dans l'île Mader, près Paimpol, subsistent encore les restes de cellules d'un vieux monastère celtique.

Enfin quelques-unes des cloches qui appartenaient aux saints celtiques sont conservées en Bretagne, en Irlande, et dans le Pays de Galles. A Sival l'on voit la cloche de Saint Métiade; à Locron celle de Saint Bonan, à St-Pol-de-Léon celle de Paul Aurélien. En Irlande les cloches de Saint



Vieille pierre du 6^e ou du 7^e siècle dans l'église de Cuby en Cornwall. On y lit *HOHWITY*, à comparer avec *NONNA, NON*, dont le culte est très répandu dans les pays celtiques. *Rigati = Ringat ?*



Fontaine de St Hervé, Landourneux

Patrice (1) et de Saint Séan existent toujours. En Cornwall elles ont toutes disparu. Avant la Réforme l'on vénérât à Padstow et à Bodmin la cloche de Saint Pétrou. Des affranchissements d'esclaves avaient lieu en sa présence. En une occasion elle fut envoyée à Liskerret (Liskard) pour permettre

(1) On connaît l'histoire de la cloche de Saint Patrice revenue à l'actualité à l'occasion du récent Congrès Eucharistique de Dublin. Une demande fut adressée aux autorités directrices de l'Académie Royale Irlandaise pour que ce vénérable instrument fit entendre son antique voix au cours de la messe solennelle qui devait être célébrée par le légat pontifical au Phoenix Park. Les Annuaire de l'Ulster font mention de cette cloche en l'année 523. Elle est faite de métal bise dont quelques parties sont rongées. Elle est conservée dans un fermoir orné de pierres. Elle appartient à l'Académie Royale d'Irlande qui l'expose à la vénération publique au Musée de Dublin.

La cloche se retrouve dans presque toutes les Fies des saints celtiques. D'après une tradition toujours persistante en Devon où une paroisse maritime d'East Portmouth est dédiée à Saint Winwaloe (Guérolé), celui-ci portait une cloche pour rassembler les fidèles, et tous les poissons dans la mer s'assemblaient pour l'entendre sonner. La cloche de Saint Pol Aurélien est signalée par l'historien Lurmeron comme douée de propriétés curatives; elle a la forme d'une pyramide quadrangulaire à côtés inégaux et aux angles arrondis; les fidèles la vénérent encore dans la cathédrale de St Pol-de-Léon. La cloche de Saint Roman, conservée à Loozouan, est un cylindre aplati composé de deux feuilles de laiton.

Mais les récits les plus curieux sont ceux qui ont trait aux cloches de Saint Gildas. Ce saint passait pour être expert dans l'art de fonder les cloches. Nous lisons dans la Vie de Saint Ké que ce lui-ci « étant en la forge de son oraison, il lui fut révélé qu'il se nommait d'une clochette et marchait jusqu'en lieu nommé Ros-ené, où il édifierait un petit ermitage et que pour l'avertir de ce lieu sa clochette sonnerait d'elle-même lorsqu'il y serait arrivé. Le saint obéit humblement et s'adressa à un excellent fondeur, nommé Gildas ».

Dans l'hagiographie galloise du 12^e siècle on trouve des histoires merveilleuses sur une cloche de Saint Gildas : « Comme il revenait d'Irlande, ce saint en rapporta une magnifique cloche taillée qu'il se disposait à donner à l'apostolique de Rome. Une nuit qu'il se reposait à Llancarvan, Cadoc fut frappé de la beauté de cette cloche et

à une pieuse dame d'affranchir ses esclaves sur place. En Ecosse on conserve toujours deux bachelats ou bâtons qui appartenaient à Saint Fillan et à Saint Moluoc, comme jadis on gardait à Dol le bâton de Saint Samson.

Quelle œuvre peut être plus délicate que l'étude des origines bretonnes ? La découverte de l'inscrite a été en tout temps la plus séduisante des occupations pour l'esprit humain. Or la primitive histoire de l'Angleterre, du pays de Galles, du Cornwall et de la Bretagne, presque entièrement inconnue jusqu'ici, ouvre un vaste champ de recherches tout prêt à céder ses secrets à l'homme de science. Les noms de lieux de ces pays forment une copieuse quantité de pistes qui conduisent l'explorateur habile vers l'objet de ses recherches, parce que, dans un grand nombre de cas, ils contiennent les noms des acteurs de cette histoire oubliée.

Et comme l'histoire ecclésiastique constitue une partie extrêmement importante de l'histoire des nations de l'Europe occidentale pendant cette période, principalement de l'histoire des nations celtiques, il en résulte que l'étude de l'hagiographie est d'une absolue nécessité pour l'historien. Le Père Delehaye, le fameux Bollandiste, l'a clairement déclaré : « L'étude de la toponymie celtique, plus que toute autre, est assurée d'un grand avenir et elle n'attend qu'une sérieuse équipe de travailleurs ». (2) Le sujet avec les obscurités et les confusions dont il fourmille n'en est que plus attrayant. L'aimable apport de folklore et de manière légendaire qui se révèle à l'érudite qui essaie de découvrir la véritable histoire de ces personnages d'une époque reculée, donne à son travail une saveur particulière, car tout cela lui montre l'âme du paysan breton, sa foi enfantine, la ténacité avec

proposait à Gildas de l'acheter. Gildas refusa, et continua son chemin jusqu'à Rome où il l'offrit au Pape en lui disant : « Je vous offre cette cloche à fabriquer par moi ». Mais le pape n'arrivait pas à faire rendre le moindre son à la cloche, qu'il renvoya à Cadoc. Dès que ce dernier l'eut reçue, elle se mit à faire entendre des sons merveilleux. La cloche, dit-on, ressuscita deux morts et parla deux fois le langage humain !

(2) *Locus Sanctorum*, dans l'*Analecra Bollandiana* 1930.

laquelle il s'attache au fond premier d'idées, son imagination poétique, sa sympathie pour les pauvres et les opprimés, son idéalisme, son sens profond de l'humour. Est-il légende plus exquise que celle de Saint Brienx telle que nous la raconte Albert Le Grand (1), ou encore celle de Saint Budoc que nous a conservée la *Chronique de Saint-Brieuc* ?

Budoc était fils du roi de Goello, près de Tréguier, et de la belle et pieuse Azénor, fille du roi de Brest. Celle-ci fut victime de la jalousie de sa belle-mère qui, pour se débarrasser d'elle, l'accusa d'infidélité à son mari, et la fit enfermer dans un tonneau qui fut lancé dans la mer et partit à la dérive. L'enfant naquit au cours du trajet. Quelques jours après, le bruit des vagues contre le tonneau ayant cessé, Azénor reconnut que la terre ferme était proche. C'était la côte d'Irlande, près de l'abbaye de Beauport dans le voisinage de Water-

ford. L'abbé de Beauport ouvrit le tonneau et en retira la mère et l'enfant. Azénor demoura dans le village comme l'esclave. L'enfant fut baptisé le lendemain sous le nom de Beuzec (houzet) parce qu'il avait été trouvé dans l'eau. Il grandit à l'école de l'abbaye, devint moine et prêtre. Un jour, pris du désir de voir la Bretagne, il embarqua dans une ancre de prédication il se rendit à Flourin et y bâtit une chapelle et un ermitage. Puis, pour éviter la persécution des méchants, il quitta Flourin, gagna la ville de Léon et ensuite Dol où il remplaça Saint Magloire sur le siège métropolitain. Voilà un beau thème pour un récit hagiographique tel qu'Albert Le Grand savait l'écrire; il en a fait un chef-d'œuvre, intitulé « La Providence de Dieu sur les Justes, en l'histoire admirable de Saint Budoc, archevêque de Dol, et de la princesse Azénor sa mère ».

III

Les Résultats de la Critique

Quels sont les résultats des travaux modernes de l'hagiographie bretonne ? Ils sont considérables, non pas tant en eux-mêmes, car suivant l'expression de Duine « de l'émigration jusqu'au 19^e siècle, un critique ne sait presque rien de notre histoire provinciale, et la nuit pèse sur la pénitence armoricaine aux 7^e et 8^e siècles », que parce qu'ils mènent à des découvertes plus importantes que nous l'espérons, l'avenir nous réserve.

Tout d'abord on a précisé les relations entre la Bretagne et le Cornwall. Il est curieux qu'Albert Le Grand ne connaisse pas le Cornwall. Il ne le mentionne qu'une seule fois à notre renaissance, quand il copie la Vie de Saint Brienx du chanoine La Devison, (5) et encore il fait une confusion :

(1) Op.cit pages 769, 770.
(5) L.G. de la Devison, chanoine de la cathédrale

« la Province de Cornouaille Insulaire, maintenant nommée la Principauté de Galles ». Et pourtant il y eut de fréquents rapports de voyages entre la Bretagne et la péninsule de Damnonie jusqu'à la fin du 10^e siècle. Les noms *Damnonie* et *Cornouaille* indiquent que le Nord et l'Ouest de la Bretagne furent colonisés non par le pays de Galles, mais par le Sud-Ouest de la Grande-Bretagne, le Devon et le Cornwall actuels qui forment, nous l'avons vu, l'ancienne Damnonie (ou Damnonia) des Romains. Le fait que la langue bretonne est beaucoup plus apparentée à l'ancien cornique qu'au gallois aboutit à la même conclusion. Au 11^e siècle, il était possible à un prêtre breton de deve-

de Saint-Brieuc, publiés en 1637 une Vie française de Saint Brienx, délicieux petit livre écrit avec un naïf enthousiasme et une veine de solide piété dans le style de Saint François de Sales.

nir recteur d'une paroisse du Cornwall, et des Cornouaillais d'Outre-Manche, avec leur clergé paroissial à leur tête, assistèrent à des pardons bretons à la fin du règne d'Henri VIII. En 1177 un prêtre breton du nom de Martin était chanoine du prieuré de Bodmin en Cornwall, où il enleva le corps de Saint Pétro pour le donner à l'abbaye de St-Méen. Le miracle corrique *Beunans Meriasek* (Vie de St Mériadek) joué à Camborn (Camborne) l'année 1501 et où le héros est un évêque de Vannes qui est le patron titulaire de Camborne, — la scène se passant alternativement en Bretagne et en Cornwall —, montre que, pendant longtemps, le souvenir de l'origine commune des deux peuples et de leurs liens religieux et ethniques persista avec vigueur.

C'est M. Loth qui, le premier, établit d'après les noms de lieux des deux pays, les rapports étroits qui les unissent, et les hagiographes du Cornwall et de la Bretagne ont commencé à suivre les traces qu'il a indiquées.

Dans certains cas où un saint est éponyme dans des paroisses des deux côtés de la Manche, le culte du saint peut avoir été importé de Bretagne en Cornwall. Ainsi Saint Guénolé (Winwaloe) (1) est

(1) Saint Guénolé (Winwaloe), le célèbre fondateur de l'abbaye de Landévennec, a été l'objet d'une vénération très ancienne et très étendue en Bretagne insulaire et en Bretagne continentale. Ici il est le patron de St-Guénolé à Penmarc'h, de l'île de Sein, de Landrévarzec, de St-Frégant et de Concarneau (où Guénolé est un prénom favori) et de chapelles dans les paroisses de Plougastel, Daoulas, Lopérec et Ergan-Gabérec; Les-Quénols et Locunolé lui doivent leurs noms. (On voit qu'en Bretagne comme en Cornwall, l'éponyme, c'est-à-dire le saint qui a donné son nom à la paroisse, n'est pas toujours le patron de l'église paroissiale). Il est aussi le patron du Château-du-Loir dans le Maine. Le Cornwall lui consacre une quantité de chapelles et plusieurs paroisses : Landewednack, Towednack (ou Tewennoc), Tremere, Tremaine, et Gunwalloe, qui a son église dans un site enchanteur au bord de la mer, voisine de Cury, le centre du culte de Saint Corentin. Il avait de grandes chapelles dans les paroisses de St Germans et de St Cleer. En Devonshire il est le patron de Portlsmouth sur la côte du sud; et depuis la conquête

probablement un saint armoricain, tout comme Saint Corentin (2). Les paroisses de Landewednack,

normande son culte s'est répandu jusque dans l'est de la grande île. (Un rocher près de l'île de Sein, et qui porte un phare, s'appelle *Teeennec*).

(2) Saint Corentin, selon la tradition, serait le premier évêque de la Cornouaille armoricaine. Le diocèse de Quimper s'appela jusqu'à la Révolution l'évêché de Cornouaille; de même les chanoines de la cathédrale de Quimper portaient le nom de chanoines de Cornouaille. Contrairement à la coutume universelle de l'Église d'Occident, l'évêque de ce siège, comme son voisin de Léon, tirait son titre non d'une cité, mais d'un district; et ce qui est encore plus remarquable, ce district portait lui-même le titre d'un diocèse d'Angleterre, jadis aussi « diocèse de *Cornubia* », mais qui a perdu son titre depuis le 11^e siècle.

Il est honoré dans les deux Breagnes. Bien avant l'an mille, il est le patron de la paroisse corrique de Cury (anciennement *Curriton* ou *Corentin*). En l'église voisine de Breage on lit encore de nos jours l'invocation *Sancie Querenne*, *ora pro nobis*, au bas d'une peinture murale du 13^e siècle. Le saint y est représenté en aube et en chape, avec une mitre imposante sur la tête et une croix massive dans la main; à ses côtés, on aperçoit le traditionnel poisson qui se renouvelait chaque jour pour lui servir de nourriture. Autre fait très intéressant : en la paroisse de *Sie Keyne*, dans le sud-est du Cornwall, se trouve *Laerenton*, qui, en 1245, s'écrivait *Lao-querenthyn*, ce qui, à n'en pas douter, signifie le *lan*, monastère ou ermitage de Corentin.

Il est très populaire en Basse-Bretagne. Le *Tro-Breiz*, ce célèbre pèlerinage qui attirait des foules de fidèles quatre fois l'an aux tombeaux des saints Samson, Malo, Tudual, Briève, Paul, Patern et Corentin, fondateurs de sept d'entre les neuf évêchés de Bretagne, comprenait dans son programme une séquence commençant par ces mots :

Septem Sanctos veneremur
Et in illis admitemur
Septiformem gratiam
His praefuit Corentinus, etc.

De temps immémorial, Saint Corentin avait sa chapelle en contre-bas du Mené-Hom. Jusqu'à la Révolution, son nom demeura associé au nom de la ville de Quimper pour former le composé *Quimper-Corentin*. Les organisateurs des missions au 17^e siècle, Michel Le Nobletz et Maunoir, placèrent leur apostolat sous son patronage, et le culte de Saint Corentin recut des missionnaires une impulsion extraordinaire.



MARTYDOM OF ST. MELOR.
Martyre de Saint Melor
(d'après une peinture murale de Locmélary)

Gunwalloe et Cury (Curriton, graphie ancienne = Corentin), l'église est dédiée à Saint Corentin) au sud du Cornwall, prouvent que le district du Lizard fut fortement influencé par la Bretagne. Des églises dédiées à des saints honorés en Bretagne abondent sur les rives de la rade de Falmouth, à Budock (Saint Budock, (1) à St Mawes (Saint Maudéz),

(1) Il est difficile de préciser la région d'origine de Saint Budock. Suivant la tardive tradition corrique conservée par Laland (16^e siècle), il serait venu d'Irlande dans le Cornwall. Son culte est très répandu dans la Dumnonia anglaise, à Budock près de Falmouth, à Budock Year (= petit) en la paroisse actuelle de Constantin, à St Budeaux près de Plymouth. Il atteignit même Oxford où une paroisse lui était dédiée au Moyen-Age. En Bretagne, il est principalement honoré le long des côtes Nord et Ouest. Son souvenir s'est maintenu dans les îles au large de Palmpol, qui formèrent une enclave de l'évêché de Dol. L'auteur de la Vie de Saint Guénolé nous le présente sous les traits d'un maître vénérable que le peuple considérait comme le « boulevard de la foi et un très ferme pilier de l'Église ». Dans le diocèse de Quimper, il est connu sous le nom de *Beuzec* ou de multiples lieux : Plourin,

à Mylor (Saint Mlor), à Froek (Saint Mloc, patron de Trémoal, Lanveoc et Guimais dans le Finistère, et de St-Mayeux et Plumbeux dans les Côtes-du-Nord), à Lamoran, Kes, Ruon Lanherne (Saint Bannoc, patron primitif d'Audierne), à Philloigh (Saint Fili, éponyme de Tréfilly, Kerfilly, St-Malo-de-Fily et Lanphilly, et peut-être Lerrily, en Bretagne), Saint Malo ou Mylor, éponyme de Mallars dans le Finistère, et de Trémolier près de St-Brieuc. — l'évêque-abbé (3) qu'il ne faut pas con-

Paraspodez, Beuzec-cap-Sizun, Trévenac en Plouhinec, Beuzec-Camp, Parc-Bras-Beuzec au Plomeur, Teigarvan, et l'ancienne paroisse de Beuzec-cap-Caval. Sa mère *Astour* était la patronne de Landeguar aux portes de Lorient. Elle a sa fontaine à Goulven; un chapiteau (16^e siècle) de l'église de Plogoff la représente dans le tonneau avec son nouveau-né. Le nom d'*Astour* était porté par des femmes à Quimper au 17^e siècle.

(3) Mlor ou Mylor, l'évêque-abbé, a été de tout temps très honoré dans les deux Breagnes. Une liste de reliques dans l'église de Saint-Maglaire à Paris au Moyen-Age signale « Sanctus Meliorus



S. PETROC, a Cornish Saint.

Eglise de Padstow, Croix de Carmichael
Bâton et cloche d'un Saint Celtique,
Eglise de Bodmin.
Padstow = Patrookstow ou
l'emplacement de Pétrroc

consobrinus Sancti Samsonis ». Il est mentionné
parmi les saints bretons dans les vieilles litanies
au 10^e et au 11^e siècles, et dans trois chartes de
Redon du 9^e siècle. En Cornwall il est le patron

des paroisses de Mylor et de Linkinhorne, et d'une
chapelle disparue en Saint Martin-in-Meneage, non
loin de Mylor. Son quasi-homonyme, l'enfant-
martyr Melar ou Melor, avec lequel on l'a souvent

fondre avec Saint Melor l'enfant martyr —, Saint
Budoec et peut-être Saint Maudes fondèrent
probablement des monastères des deux côtés de la
Manche.

Si pour plusieurs de ces saints la question du
lieu d'origine reste à élucider, il n'en est pas de
même pour Saint Pétrroc. (1) Ici pas de doute possi-
ble. Pétrroc fut un moine gallois qui a passé la
plus grande partie de sa vie dans la Dumnonia. Il
est le patron du centre important de Padstow (an-
ciennement Petrockstowe), de Bodmin, la capi-
tale religieuse du Cornwall au Moyen-Age, et de 56
autres paroisses au moins dans le Cornwall, le De-
von et le Somerset. En Bretagne il est l'éponyme
de deux Loppées dans le Finistère, la paroisse de
Loppéec en Cornouaille appelée *Lacus Petroci*, en
1378, et Loppéroc près de Tréboal. On rendait un
culte spécial à Saint Pétrroc dans l'abbaye de St-
Méen, où sa Vie se liait à matines. Cette Vie, qui
fourmille de traditions et de légendes corruïques

confondu, a eu aussi un culte très répandu en Bre-
tagne, Lanmeur, dont la vieille graphie est Lan-
mar Melor, le viroie de temps immémorial, et tout
le district d'alentour est parsemé de lieux qui lui
sont dédiés. C'est que des traditions très anciennes
designent Lanmeur comme l'emplacement de son
martyre. On trouve, en effet, dans les environs, la
ferme de Parc Melar, la pierre qui porte la trace
du pas du jeune prince martyrifié, plusieurs cha-
pelles de Saint-Mélor. D'autres paroisses du Tré-
guier finistérien, Plouézoch, Guimaec, St-Jean-du-
doigt, Plouégat-Guérand avaient leurs chapelles
de Saint-Mélar. Dans le Léon, Plouneventer a éga-
lement sa chapelle, Sizun a la fontaine de Lestre-
mélar; on rencontre un Lanveler en Kersaint
Plabennec; Irillac aux confins du Léon et de la
Cornouaille avait de même une chapelle placée
sous son vocable. Dans le Sud-Finistère nous
crovons retrouver son nom à Trévélec au Muzreff,
Meillac près de Pont-Croix et Meclar en Plouhinec
cappellent le Mylor du Cornwall. Melor est une
autre forme du nom Magloire, et le petit prince-
martyr a sans doute remplacé plusieurs homony-
mes. Dans le Comté de Wiltshire en Angleterre,
l'Église d'Amesbury est dédiée au martyr Melor,
et on y possédait ses reliques.

(1) Voir *Saint Petrock* par G.H. Doble, traduction
de Dom Malsorn (Bull. d'Hist. et d'Archéol.
du Diocèse de Quimper, 1928).

Jocles, montre comment on s'intéressait en Bre-
tagne à un saint purement corruïque.

Saint Ké (Quay), (2) Saint Fili et Saint Rumon
virent probablement du monastère de Glastonbury
dans le Somerset et fondèrent des établissements
sur les rivières à marées du Nord du Devon (près
de Barnstaple) et du Sud du Cornwall, et sur la
côte Nord de Bretagne. Dans une liste de reliques
possédées par l'abbaye de Glastonbury vers l'an
1400, il est dit que Saint Rumon était le « frère
de saint Tidwal » (Saint Tidual) (3), patron du
diocèse de Tréguier.

Saint Ferran ou Pérann (on écrivait aussi en
Cornwall *Pierann*) est un saint du Cornwall, hon-
oré également dans le Léon. Au 14^e siècle les
chanoines d'Exeter, qui possédaient les grandes
âmes de la paroisse de Perranzabulo, l'identi-

(2) Saint Ké (Quay) surnommé Colodoc, est le
patron de Kea en Cornwall. Il possédait trois *lets*
en Cornwall, Devon et Somerset : à Landegé
près de Truro, à Landkey près de Barnstaple, et à
Lantokay en Street, paroisse voisine de Glaston-
bury. C'est certainement un des saints de l'évan-
gélisation primitive, un contemporain de Saint Gil-
das. En Bretagne, il est le patron de St-Quay près
de Perros-Guirec, et de St-Quay-Portrioux sur la
rivière de St-Brieuc. Il est encore appelé Keuan.
(M. le Chanoine Uguen nous signale qu'à Guise-
ny, Plougucneau, ce nom est donné au baptême).
Il a une fontaine à Cléder qui l'honore
comme patron, des chapelles à Dolmel,
l'Hermitage, Pléozal, St-Gueno et Plogoff. Il est
patron de cette dernière paroisse sous le nom de
Saint Colodoc. Il aurait eu pour disciple ou com-
pagnon Kerian, patron de Querrien près de Quim-
perlé, et de l'église St Kerrian dans la ville d'Exe-
ter en Devon. Saint Rumon, un autre disciple de
Saint Ké, est le patron des paroisses corruïques de
Ruan Major et Minor et Ruan Lanbyrton, d'une
chapelle à Redruth, et d'Audierne et de St-Jean
Trollimon en Bretagne. (La Vie de Saint Ké vient
d'être publiée avec commentaires par le chanoine
Doble dans les Mémoires de l'Association Bretonne
(1929). Traduction française du Comte de Laigue).

(3) Il y a un Treduwell dans la paroisse de St
German en Cornwall. Par ailleurs le culte de Saint
Tidual n'a pas laissé de traces dans cette région.
Mais Tréguier est le même nom que Triger ou
Triguer en Cornwall (actuellement Triga, le *Pagus
Triguaris* de la Vie de Saint Samson).

fiaient avec le saint irlandais Kieran ou Kiaran, abbé de Saighir, fête le 3 mars. Or dans les bréviaires de St-Pol-de-Léon et de Tréguier au 15^e siècle l'on trouve PIERAN le 3 mars, ce qui montre l'influence exercée par les livres liturgiques d'Exeter sur ceux de ces deux diocèses bretons au Moyen-Age.

Il convient aussi, sur les rapports plus spéciaux du Cornwall et de la Bretagne, de souligner, en dehors des paroisses précédemment citées, les rapprochements à faire entre Lewannick et Lanlivery (Cornwall) et Louannec et Lanlivery (Bretagne). Les éponymes de plusieurs paroisses du Cornwall : Buryan (prononciation Berrian), St Brooke, Cranstock, St Clether, St Columb, St Day, St Enny, St Gwinnear, Mawgan, St Merrin, St Ives, St Mewan, Paul, Sihney, St Winnow, St Tudy, Altarnon, Davidstow se retrouvent dans Berrien, St-Brieuc, Garantez, Cléder, Plougonim et St-Coulomb, St-They, Plévin (= Plou-Even), Plouvigner et Loc-Eguiner, Ja Méangan et St-Maugan, Lanmerin, Plouyé, St-Méen, St-Pol-de-Léon, Guissény, Ploubinec, Loctudy, Dirinon, St-Divy. On voit que la plupart de ces paroisses bretonnes que nous venons de citer se trouvent dans le nord et l'ouest de la Bretagne, mais il y avait aussi des rapports entre le Cornwall et le diocèse de Vannes, puisque la légende de Saint Guigner, que le clerc Anselme trouva au 14^e siècle (7) dans la paroisse de Gwinnear en Cornwall a été transportée en Bretagne et s'est surtout localisée à Pluvigner dans le Morbihan (7).

Il n'en reste pas moins établi que le Cornwall et la Bretagne furent tous deux profondément influencés par le monachisme gallois. Il s'ensuit de récentes recherches qu'il y eut trois principaux centres d'activité missionnaire au pays de Galles, — le Glamorgan, le Cardigan, et le Brecon.

On n'a jamais mis en doute le rôle exercé dans l'organisation ecclésiastique bretonne par les moines des grandes abbayes du Glamorgan (au sud de la Cambrie), Llan-Iltyd (maintenant Llantwit Major, à comparer avec notre Lanildut) et Llancarvan (primitivement Nantcarvan). Trois des « Sept

Saints de Bretagne », Samson, Malo et Paul Aurélien vinrent de l'un ou l'autre de ces deux monastères, — ceci est dit expressément dans leurs Vies latines. Ces Vies, très importantes (surtout celles de Samson (8) et de Pol Aurélien) en raison de leur longueur et de leur antiquité, ont été l'objet d'études critiques serrées de la part de MM. Joseph Loth, Ferdinand Lot, Duine et Fawtier. D'autres Vies de Saints du Glamorgan, comme Cadoc (abbé de Llancarvan) et Teilo de Llandaff, écrites pour la plupart au 12^e siècle par des clercs normands du Sud de Galles, furent éditées par le Rev. W.J. Rees il y a quelque 80 ans, mais elles sont trop récentes et d'un caractère trop légendaire pour nous donner beaucoup d'éléments authentiques sur la période héroïque où la côte du Glamorgan était couverte de centres d'instruction et d'entreprise missionnaire. Nous avons parlé de trois des principaux monastères du Glamorgan. Il s'en trouvait d'autres très importants à Margam (anciennement Margan) et à Llandocho près de Cardiff. Le saint Marcan qui apparaît dans la *Vita Briccii* et qui est le patron d'une paroisse près de St-Malo, est pro-

(8) Saint Samson « est le saint principal de l'émigration bretonne (Duine). C'était un disciple de Saint Illut, dont le monastère passait pour avoir été fondé par Saint Germain d'Auxerre. Plus tard il devient abbé de ce monastère, et est sacré évêque par Saint Dubric. Peu de temps après, pendant qu'il prie dans l'église la nuit de Pâques, un ange lui enjoint de quitter son pays et de passer la mer. Il part pour Dooco, monastère du Cornwall fondé par un saint du Moyen-Age St Kew, non loin de Padstow. Au Moyen-Age St Kew s'appelait *Londoko*, « qui a ainsi l'honneur d'être le premier endroit en Cornwall rapporté dans l'histoire et qu'on peut identifier avec certitude » (Henderson). Après avoir quitté Dooco il traverse le pays Tricurius (actuellement Trigg) où il convertit des idolâtres. St Sampson's, Golant, sur la rivière de Fowey, marquait l'endroit où il s'embarqua de nouveau pour se rendre en Armorique, et là il prit, avec ses disciples une part très active au gouvernement du pays, et fonda l'évêché de Dol. En Cornwall, outre Golant, l'une des îles de Scilly porte son nom. On trouve des traces de son culte même dans un pays aussi entièrement saxonisé que le Wiltshire : la plus grande des deux églises de Cricklade sur la Tamise porte son nom.

(7) On trouve au 15^e siècle une chapelle à Trévi-gner en Ploufôur-Tréz avec la graphie Tref Winnear. (Note de M. Le Guennec).



Vieille statue bretonne de Saint Brieuc



Saint Maudez (Statue d'Ergué-Gabérin)



Ancien reliquaire de Saint-Pétron

ablement l'éponyme de Margan, lieu renommé pour ses belles croix celtiques. Une filiale de Llandocho, *Doeco* (1) (maintenant St Kew, près de Padstow) en Cornwall était l'endroit vers lequel Saint Samson fit voile quand il quitta le pays de Galles. Llanlid dans le Glamorgan suggère un rapport avec Lannilis et Bôdilis dans le Léon.

Deux Vies de saints bretons, celles de Saint Brieuc et de Saint Carantoc, la première écrite en Armorique, la seconde au pays de Galles, prouvent l'existence insoupçonnée jusqu'à nos jours d'un grand mouvement religieux dans le Ceredigion, (actuellement les comtés de Cardigan et de Pembroke au sud-ouest de la Cambrie) qui eut une large influence en Cornwall et en Bretagne. C'était un pays bien abrité à l'est contre toute invasion hostile par un grand désert montagneux qui est aujourd'hui encore le plus vaste espace inhabité de la Grande-Bretagne (sauf les Highlands d'Ecosse), et très commode pour communiquer avec les monastères d'Irlande dont on peut voir les montagnes quand le temps est clair.

D'après la *Vita Briocii* (1), Brieuc naquit dans la « Coriticiana regio ». Or sans doute la région coriticienne dont le nom ancien était *Kerediciaun* est le Cardigan. Le comté de Cardigan contient une paroisse qui s'appelle Brioc, Llandyfriog (= monastère de Brioc). En Cornwall la paroisse de St Breoke est à côté d'autres paroisses qui portent les noms de saints du Cardigan. Le navire à bord duquel Brieuc traverse la Manche à son retour en Grande-Bretagne le débarque dans la rivière qui porte le nom de *Seène*. C'est le Cleddau, ruisseau qui se jette dans le port de Milford Haven. Il est permis de conclure que Brieuc débarqua au port de Milford, à quelques milles seulement de chez lui dans le Cardigan. La *Vita Briocii* raconte ensuite la construction de *Landa Magna*, qui pourrait bien être la Llan Fawr (= grand monastère) qui se trouve dans la paroisse d'Eclwys Wrv en Cardigan, à moins que Llandyfriog ne soit lui-même le grand « lan ».

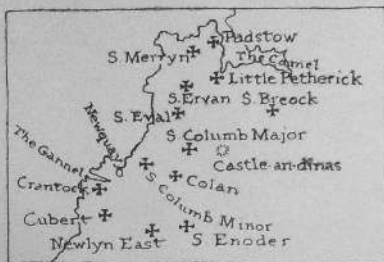
La *Vita Carantoci* nous raconte comment Caran-

(1) Cf. *Saint Brieuc* par G.H. Doble, trad. L. Kerhirlou, 1930.

toc (2), fils de Ceretic, fondateur du royaume de Ceredigion, retourne d'Irlande dans son pays natal de Ceredigion, puis de là se rend dans le Somerset. Suivant son aïeul qui flotte sur la mer, il débarque à Carrum, où il fonde un monastère qui porte son nom, et dont le cimetière est rempli de corps de saints. Or Carrum est l'ancien nom de Carhampton sur la côte du Somerset entre Minehead et Watchet.

Il y a lieu de remarquer que cette partie du Somerset est pleine de souvenirs de saints celtiques. Un regard jeté sur la carte du Cornwall nous apprendra que tout autour de l'ancienne église collégiale de Cranlock près de Newquay s'alignent un groupe de paroisses, Cubert, Padstow, St Breoke, Mawgan, St Columb, etc., dédiées à des saints du Cardigan, qui sont également honorés dans des paroisses du Nord de la Bretagne. Une étude comparative des deux cartes (du Cornwall et de la Bretagne) est instructive au plus haut point. Nous trouvons Saint Pétrac de Padstow et de Little Petherick (St Pétrac Minor) honoré à Loperrec, Saint Merryn à Lannéris (Côtes-du-Nord),

(2) Carantoc est un saint pan-celtique honoré dans le pays de Galles, dans l'Irlande, dans le Somerset, dans le Cornwall et en Bretagne. Chaque saint celtique portait une pierre d'autel ronde. La *Vita Carantoci* nous dit que celui de Carantoc « était d'une couleur insolite ». Le saint le jette dans la mer et le retrouve à Carrum. Il est intéressant de noter que la légende de l'autel flottant subsiste encore de nos jours dans les folklores breton. Schillot raconte dans la *Petite Légende Dorée de la Haute-Bretagne* que dans la paroisse de St-Lunaire, près de Dinard, il entendit l'histoire suivante : Pendant l'ouragan qui assaillit son navire quand Saint Lunaire vint en Bretagne pour prêcher la religion chrétienne, il s'endormit et les marins jetèrent par-dessus bord ses bagages qui contenaient son autel portatif. Le saint se désola beaucoup de ce malheur, mais quand il débarqua en Armorique, deux colombes plus blanches que la neige arrivèrent de la mer, tenant entre leurs pattes l'autel qu'elles déposèrent aux pieds du saint. Alors celui-ci se mit à construire une église. Au 15^e siècle le « trésor » de la paroisse conservait encore cette pierre sacrée et pendant le Moyen-Age on croyait qu'un faux serment prêté sur cette relique provoquerait la mort du parjure avant le fin de l'année.



Carte montrant la diffusion du culte des Saints Celtiques dans un district du Cornwall (le district de Newquay)

La paroisse de Mawgan se trouve entre St Eyal et St Breock



La vieille Eglise de Carantec détruite en 1860

Saint Breock à St-Brieuc, Saint Ervan près de Tréguier, Saint Columb à Plougonvel, Saint Colan à Langolen, Saint Mawgan à La Méaugan et à St-Manzan (Ile-et-Vilaine), Saint Eyal à St-Huel en Langolen, Saint Carantec à Carantec et à Trégarantec, Saint Enocher (Tinoïdor) à Landerneau. En Léon la paroisse de Plouzanet est près de Trégarantec, tout comme Landeleiniol et Llangranog (= le Lan de Carantec) sont deux paroisses voisines en Cardigan. Cette énumération nous fournit une preuve indiscutable des rapports qui ont uni le Cardigan, la côte nord du Cornwall et la côte nord de Bretagne.

Tout ceci nous ouvre des horizons nouveaux sur une partie importante de l'histoire des deux Breagnes dont il n'existe pas d'autres preuves, à savoir l'évangélisation du Gloucestershire (où une paroisse dans la forêt de Dean est sous le vocable de Briomagus), du Somerset, du Nord du Cornwall et de la Bretagne par le Cardigan.

La curieuse légende du roi Brychan et de sa nombreuse famille de saints enfants (1), trouvée sous différentes formes au pays de Galles, en Cornwall, en Bretagne et en Irlande, indique l'existence d'un troisième foyer d'effort missionnaire au comté de Brecknock à l'est du pays de Galles. Tout à proximité, dans le moderne comté d'Hereford, se trouvait le petit royaume d'Erkyn ou Erging d'où est sorti Saint Méen (2), le fondateur de la

grande abbaye dans la forêt de Brocéliande en Haute-Bretagne. Il est intéressant de signaler qu'en Cornwall deux paroisses voisines portent les noms de Saint Mewan (Méan) et de Saint Anadol, son fils qui mourut une semaine après lui. La vraie signification de la légende serait que dans la petite principauté galloise fondée par Brychan, comme dans celle fondée par Coretic, plusieurs membres de la maison royale se faisaient moines et missionnaires.

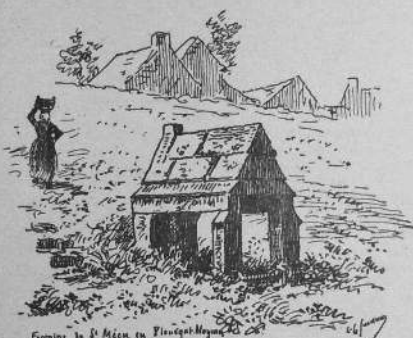
Il importe de distinguer entre les saints celtiques qui vécurent en Bretagne et y fondèrent des monastères et des paroisses et ceux dont le culte fut introduit plus tard par les influences littéraires. Ainsi il est certain que l'Irlande eut peu ou rien à faire avec la Bretagne pendant cette période de l'évangélisation primitive (3); et pourtant Sainte Brigitte est la plus populaire de tous les saints celtiques dans le diocèse de Vannes, et un autre saint irlandais, Saint Sévan (abbé de Scatterry Island à l'estuaire du Shannon) est le patron de Plouzané près de Brest et de Camors dans le Vannetais. Les hagiographes du Moyen-Age en Devon et en Cornwall s'approprièrent la vie de Saint Cias-

Méen, et de plusieurs paroisses : St-Méen, Plouven, Tréméven, Lanéven, d'une chapelle à Plouégat-Moysan, de la chapelle de Lœmévén en Ploumenez. Le diocèse de Dol possédait, dès 1030, une église dédiée à « Saint Mewen Judithel »; le nom du moine convertisseur y est accompli avec celui du roi Judicaël, son protecteur. Pendant le Moyen-Age, le Saint jouit d'une grande vogue à cause des guérisons qu'on lui attribuait. Entre 1553 et 1688, près de 100 mille personnes passèrent par Hennez pour se rendre en pèlerinage au sanctuaire de ce fameux Saint Méen dont on implore le secours « selon la formule qu'employait au 18^e siècle Robert Censeau, évêque d'Arranches ». Son culte dépassa la Bretagne. On le trouve aux quatre points cardinaux de la France. Il passa non seulement en Normandie, où des paroisses l'invoquent et où des confréries furent créées en son honneur, mais en Haute-Garonne, dans le Cantal, la Lozère, le Jura, l'Assyron, l'Hérault, la Somme et dans les environs de Reims.

(3) C'est l'opinion de M. Largillière qui dit que les saints irlandais (ou plutôt leur culte) n'apparurent en Bretagne qu'à l'époque où le monachisme irlandais s'était étendu.

(1) Une de ses filles Weneu honorée en Cornwall est, sous le nom de Candide, l'éponyme de Scair, où sa fontaine est très renommée.

(2) Conaid Meven (Méan) était le disciple et peut-être le parent de Saint Samson, et il le suivit en Armorique. L'étude de la philologie et de la topographie fait ressortir l'antiquité et la diffusion extraordinaire de son culte. En Bretagne on le trouve dans les diverses catégories de noms de lieux en *Plou*, *Lan* et *Tré*. Il a des églises ou des chapelles en près de trente endroits dans la partie haute de la Bretagne. Il serait le fondateur de Gaid nommée « la maison de Saint Méen et de Saint Judicaël » dans une charte de Louis le Pieux en 816. Ses reliques, comme celles des autres saints bretons furent, en 919, transférées à l'intérieur de la France pour échapper au pillage des Normands, mais son culte ne subit aucune interruption. Il est l'éponyme de la fameuse abbaye de Si-



Comme la St. Brieuc en Finistère-Hyères

ran de Soghier en Irlande et la firent entrer dans une *Vie* de Saint Piran, patron de Perranzabulo (St. Piran-dans-le-sable) en Cornwall (le même Piran sans doute qui a son fameux oratoire à Trézilidé), changeant entièrement le nom de Kyaranus pour le transformer en Piranus et ajoutant un chapitre où est décrit le voyage du saint en Cornwall et sa mort à Perranzabulo. Les chanoines de St-Pol-de-Léon, à leur tour, prirent cette *Vie* ainsi défigurée et en firent une *Vie* de Saint Seznal, patron de Guissény en Léon où l'on appelle en breton *Sen* (à comparer avec *Séné*, *Séan*) ceux qui portent le nom de Seznal. De même l'histoire de Saint David et de Sainte Nonna (1) que l'on suppose être sa

mère, et celle de Saint Cado devinrent populaires en Bretagne, et ces saints, ainsi que les autres dont il est question dans leurs *Vies*, y furent honorés. En outre, le clerc Anselme qui écrivit la *Vita Guicqueri*, emprunte son premier chapitre à la *Vie* d'un Irlandais, Saint Fingar.

n'est qu'à quelques milles d'Altarnon. En Bretagne, la paroisse de St-Divy (Dewi ou David) n'est pas bien éloignée de Dirinon dont la patronne est également Sainte Nonna (dans la paroisse de Dirinon il y a deux fontaines sacrées dédiées l'une à Sainte Nonne, l'autre à Saint Divy, et près de celle-ci une chapelle de St-Divy). Penmarch a pour patron un évêque Nonna qu'Albert Le Grand appelle Vouga ou Vougay, — le même selon lui, que le patron de St-Vougay. Ceci montre combien le problème est délicat. Il est d'autant plus intéressant que de très nombreux emplacements consacrent l'un ou l'autre des deux noms, tels Lennon, paroisse de la Cornouaille bretonne, Lannon en Bannalec, et d'autres dans le Cornwall et le pays de Galles. Nous pensons que, dans plusieurs cas, une confusion s'est produite entre les noms du saint et de la sainte, que le nom primitif serait Saint Nonna l'évêque (car on ne trouve pas anciennement de noms de femmes parmi les saints bretons), et que Nonna et David associés comme étant la mère et le fils auraient pris la place de David et Nonna compagnons d'évangélisation.

(1) L'un des problèmes les plus passionnants qui restent à résoudre est celui des dédicaces à Saint ou à Sainte Nonna. La paroisse la plus étendue du Cornwall, Altarnon (qui signifie L'autel de Nonna) est sous le patronage de Sainte Nonna, laquelle est aussi la patronne de Pelynt (= Plou-Nent, la paroisse de Nonna). Sainte Nonna serait la mère de Saint David. Ceci est écrit dans une *Vie* de Saint David au 11^e siècle. De plus, il existe une histoire de Sainte Nonn et de Saint Devy en vieux vers français. Or, partout où l'on trouve une église de Sainte Nonna, on trouve Saint David honoré dans le voisinage. En Cornwall, Davidstow

CONCLUSION

On le voit donc, la carte de la Bretagne est toute couverte des traces qu'ont laissées les Saints qui l'évangélisèrent au 5^e et au 6^e siècles. Presque toutes les paroisses de la Bretagne et un grand nombre des lieux-dits qu'elles contiennent portent leurs noms : la grande majorité des *plous* et des *lans*, des *loes* et des *guics*, beaucoup de *trés*, sont suivis d'un nom de saint. (1) Ces saints sont ou bien des ermites ou bien des moines, qui se sont faits missionnaires en Armorique. Ce sont eux qui ont créé ces unités morales et territoriales qui sont devenues nos paroisses bretonnes. Au 6^e siècle on les voit partout en Bretagne. Sur les falaises, sur les montagnes, dans les bois, les ermitages sont innombrables. Sur les rivages de la rade de Brest, de l'Odéa, du Jaudy, du Légué, de la Hance, de la mer d'Iel, restent encore les traces des monastères qui furent les centres intellectuels du pays. Mais il ne faut pas se représenter les ermitages primitifs comme de somptueuses églises du Moyen-Age entourées de spacieux bâtiments qui s'ouvrent sur des

vergers fleuris et de verdoyantes pelouses. C'étaient de simples huttes de bois, de petites cellules ou ruches d'abeilles, groupées autour d'une petite église également en bois ou en pierres mal taillées. Ces types d'églises, nous pouvons nous les représenter d'après les ruines des oratoires situés dans les paroisses de Gwilhian et de Perranzabulo en Cornwall et sur la petite Ile d'Inchoolm dans la Firth of Forth en Ecosse.

Les grands monastères abritaient plusieurs de ces oratoires. L'abbé qui présidait à la vie monastique avait une cellule sur une hauteur d'où il pouvait surveiller la communauté tout entière. A proximité une fontaine, puis un emplacement pour les sépultures qui étaient marquées par de grosses croix de pierres. Les monastères les plus importants possédaient une école, comme celle de Saint Budoec à l'Ile Launis près de Paimpol où saint Guénolé fut instruit. Le tout était entouré d'un mur.

Les moines divisaient la journée en trois parties : l'une consacrée au travail manuel, défrichement et culture (2); l'autre au recueillement dans leur cellule où ils se livraient tantôt à la prière, à l'appel de la cloche de l'abbé, tantôt à la copie de manuscrits; la troisième, à la mortification qui consistait dans des jeûnes rigoureux et un régime pénitentiel sévère, caractérisé ordinairement par la prière récidée les bras en croix et par l'immersion dans l'eau froide pendant la récitation de la totalité ou d'une partie du psautier. L'étranger ne

(1) Ces noms sont anciens, mais pas tous également. Les *loes* (locus) ne sont pas antérieurs à la période de reconstitution qui suivit les invasions normandes du début du 10^e siècle. Les *plous* (latin *plura*), les *lans*, les *trés* (latin *tribus*) remontent à la période des émigrations, mais tandis que le préfixe *lan* désigne un ermitage, une celled, le préfixe *tré* un hameau, *plou* s'applique, non pas à un lieu proprement dit, mais à un territoire, il désigne une paroisse. Les paroisses dont le nom comporte ce préfixe, et celles qui l'ont perdu ou échangé contre un autre, sont les paroisses primitives, dont les paroisses à *lan*, *tré*, ou *loc* ne constituent que des démembrements plus ou moins récents. Le nom qui suit le préfixe est un nom de personne, celui du prêtre, du moine isolé qui créa la paroisse, (H. Waquet, *Un hommage aux Saints bretons*).

(2) La *Vie de Saint Brieuc* contient une description détaillée assez exacte (bien que faite longtemps après l'événement) de la fondation d'un monastère celtique et de la vie journalière des moines. Cf. G.H. Doble, traduction L. Kerbisiou.



Statue de St Hervé
Plonévez-Porzay

pouvait manquer d'être frappé à la vue de ces hommes à la large tonsure, aux cheveux complètement rasés à l'avant de la tête d'une oreille à l'autre, et retombant à l'arrière en longues boucles. Ils étaient vêtus d'une longue tunique et de grossiers habits de laine. A leurs côtés pendait peut-être une armoire contenant deux ou trois livres richement enluminés, un peu de nourriture (s'ils voyageaient), et un étui renfermant des reliques de sainte, mais jamais aucune somme d'argent. L'abbé avait sa cloche, son autel portatif, et son bâton qui ressemblait plutôt à un bourdon de pèlerin qu'à une houlette de berger.

Ces hommes étaient durs pour eux-mêmes; mais ils avaient la nature idéaliste, imaginative et tendre que possèdent les races celtiques. Nos saints étaient, comme François d'Assise, les amis des ani-

maux. On pourrait faire une curieuse étude sur le Bestiaire des saints celtiques. Des écureuils descendent des arbres pour se réfugier sous leurs coules; des corfs poursuivis des chasseurs recherchent leurs ermitages; les oiseaux se posent dans le creux de leurs mains. Quelles touchantes légendes que celles, dans la Vie de Saint Colomb, de la grue accueilli sur l'île d'Iona par le saint, et du cheval blanc qui pleurait à sa mort! Saint Hervé a son loup qu'il apprivoise; un autre loup garde le bâton et la peau de mouton qui appartient à Saint Pétrou sur la rive de la mer des Indes. Une colombe guide Saint Carantoc à travers la forêt et le mène au lieu solitaire où il bâtit son oratoire.



Statue en la Chapelle de
N.D. de Menouez, Kerjeunteuc

Sous le voile charmant de ces légendes méditatives avec leurs enchantements, leur merveilleux et leur optimisme, nos pères ont traduit leur foi en la puissance de leurs saints. Ils ont bien compris le plan providentiel: l'intelligence de l'homme qui dompte et captive les âmes inférieures et dans la sphère la plus élevée, Dieu qui fait ce qui lui plaît.

Notre conclusion après cette excursion à travers un passé plus que millénaire est qu'il y eut dans les deux Breagnes, au cinquième siècle de notre ère un mouvement spirituel intense. Ce que furent les artisans de ce mouvement, nous le savons par des historiens sérieux qui vivaient très près des événements, comme Adamnan et Bède. N'allons pas croire, sur la foi de légendes enfantines, forgées parfois tout exprès pour être brodées sur leurs vies par l'imagination populaire, que c'étaient de purs illuminés. C'étaient au contraire des héros et des saints. Ils établirent la sainteté et

l'abnégation là où régnaient la violence et les passions déchaînées. Ils aimèrent leur patrie, gardant bien vivantes les aspirations nationales. La Religion, bien sacré, unissait entre eux ces pays celtiques aux temps des invasions des Angles cruels et patiens — comme les chrétiens grecs sous la domination turque. Savants, ils saurèrent la Science et les Lettres au milieu de la barbarie. Au moment où vivaient nos vieux saints, les hommes possédaient une véritable altérité pour le service de Dieu. « Lisez les annales et posez-les », dit Creighton (qui n'était ni un ecclésiaste ni un esprit systématique, à fautes si vous le voulez la part du merveilleux; il en restera toujours quelque chose au-dessus du commun, une atmosphère de sainteté qu'on ne retrouve pas de nos jours, la possession intime d'un pouvoir nettement spirituel. » « Les Chrétiens d'Irlande », dit un autre historien anglais (J. R. Green) luttaient avec un zèle farouche contre les masses païennes qui régnaient sur le monde. Leurs missionnaires évangélisèrent les Pictes des Highlands et les Frisons du Nord. Un



Killeany Old Church, Arranmore, County of Galway.

Ruines d'une vieille église irlandaise
à Arranmore, comté de Galway



L'Ermitage de St Héré à Laurisvoaré

saint irlandais, Colomban, fonda des monastères jusqu'en Bourgogne et jusqu'aux Appennins. Le canton de Saint-Gall rappelle encore par son nom un autre Irlandais devant qui les esprits des eaux et des montagnes s'enfuyaient pleins d'épouvante sur le lac de Constance. Un moment il parut que le cours de l'histoire du monde allait être bouleversé; que la vieille race celtique que Romains et Germains avaient refoulée, allait revenir pour s'emparer spirituellement de ses vainqueurs; que le rôle des Celtes convertis serait de prendre en main les destinées de la Foi en Occident après les chrétiens de Rome...

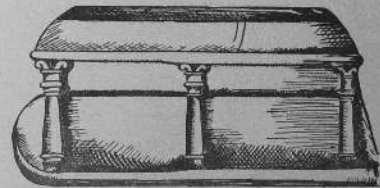
Teils furent les hommes dont la mémoire a été conservée par des milliers de noms de lieux chez nous. Qu'une paroisse, une ferme, un village, une

fontaine portent le nom d'un saint, c'est une preuve que ce saint vécut par là, ou bien que ses reliques y aient été transportées ou que les moines d'un monastère fondé par lui aient visité cet endroit. Parmi ces pieux personnages, les uns vivaient en ermites, les autres en missionnaires, parfois en missionnaires et en ermites à la fois. Chacun de ces prédicateurs devint une source de lumière et de paix dans un monde d'ignorance et de violence. Le peuple venait à lui pour en recevoir lumières et conseils. La petite église qu'il bâtissait, souvent sur les bords d'une claire fontaine, recevait de lui son nom; et quand le système paroissial romain eut prévalu sur la circonscription monastique, la paroisse tout entière se plaça sous le patronage de son fondateur. De même les premiers

diocèses furent des évêchés-monastères. Peu à peu ils évoluèrent en évêchés diocésains, à des époques différentes, et les souverains temporels confirmèrent l'évolution qui se produisait.

Ainsi les fondations de la foi chrétienne furent solidement posées en Bretagne. Sur ces fondations bâtirent les Nobletz et les Maunoir, et les organisa-

teurs des Missions et Retraites au 17^e siècle. Plus tard, l'héroïsme des prêtres non-jureurs sur les échafauds et sur les pontons pendant la Révolution, et les travaux des Gabriel Deshayes et des J.M. Lamenais au 19^e siècle ont complété leur ouvrage et contribué à maintenir la Bretagne au rang des plus religieuses provinces de France.



Tombeau de Saint Brienc dans l'église St Serge d'Angers

Imprimerie
Quimper, 16 décembre 1932
A. COGNEAU, v.g.

Noms de Saints & de lieux cités ⁽¹⁾

Altarnon (Cornwall)
 Amesbury (Wiltshire)
 Audierne (Finistère)
 Austol
 Azeñor
 Bannalec (Fin.)
 Barnstaple (Devon)
 Baud (Morbihan)
 Belle-Ile (Morbihan)
 Berrien (Fin.)
 Beuzec-cap-Caval (Fin.)
 Beuzec-cap-Sizun (Fin.)
 Beuzec-Cong (Fin.)
 Bieuzy
 Boditis (Fin.)
 Bodmin (Cornwall)
 Brandon
 Breage (Cornwall)
 Brecknock (Galles)
 Brest (Fin.)
 Brévalaire
 Bréventec (Fin.)
 Brienc
 Brigitte
 Bricham (Devon)
 Bristol (Devon)
 Budoc
 Budock (Cornwall)
 Buryan (Cornwall)
 Cadoc
 Camborne (Cornwall)
 Camors (Morbihan)
 Candide
 Carantec (Fin.)
 Carantoc
 Carhampton (Somerset)
 Cast
 Château-du-Loir (Sarthe)
 Cléder (Fin.)
 Cléder
 Clôchers-Fouesnant (Fin.)
 Colan
 Colodoc ou Ké ou Kénan
 Columban
 Concarneau (Fin.)
 Congan
 Constantine (Cornwall)
 Corentin
 Crantock (Cornwall)
 Cracombe (Devon)

Cubert (Cornwall)
 Cuby (Cornwall)
 Cury ou St Corentin (Cornwall)
 David
 Dauldion (Cornwall)
 Decuman
 Derrien
 Dirazon (Fin.)
 Dooco (Cornwall)
 Dol (Ille-et-Vilaine)
 Dublin (Irlande)
 Dubric
 Eglhois Wra (Galles)
 Eneur
 Emsdor ou Tindor
 Ergat-Gabéric (Fin.)
 Erian
 Eval
 Ezel (Morbihan)
 Exeter (Devon)
 Falmouth (Cornwall)
 Feock (Cornwall)
 Fih
 Filian
 Fingar
 Gœl (Ille-et-Vilaine)
 Germain d'Auxerre
 Gildas
 Glastonbury (Somerset)
 Glomel (Côtes-du-Nord)
 Goal
 Golant (Cornwall)
 Goueznou
 Goulien (Fin.)
 Grouz (Morb.)
 Guénolé
 Gudwal ou Gurval
 Guer (Morbihan)
 Guigner
 Guilligomarch (Finistère)
 Guimac (Fin.)
 Gualat (Cornwall)
 Guisény (Fin.)
 Gunnaloc ou St Gaudold (Cornwall)
 Gurthiern
 Guinear (Cornwall)
 Gwiroc
 Guithian (Cornwall)

Hermilage (l') (C. du N.)
 Hervé
 Houardon
 Ile-de-Patz (Fin.)
 Ile-Moët (C. du N.)
 Ile de Sein (Fin.)
 Ile-Tudy (Fin.)
 Ilud
 Iruillac (Fin.)
 Judicael
 Judoc
 Ké ou Kénan ou Colodoc
 Kea (Cornwall)
 Kerfeunteun (Fin.)
 Kerian
 Kisan
 Klybeur (Devon)
 Kersaint-Plé-en-ec (Fin.)
 Kersworthy (Devon)
 Lu Méougan (Ille-et-Vilaine)
 Lamorna (Cornwall)
 Lampaul-Guimilau (Fin.)
 Landepel (Cornwall)
 Landerneau (Fin.)
 Landévennec (Fin.)
 Landeudennack (Cornwall)
 Landley (Devon)
 Landréarvec (Fin.)
 Langolen (Fin.)
 Languengar (Fin.)
 Lanherne (Cornwall)
 Lanhosannou (Fin.)
 Lanidat (Fin.)
 Lanivory (Cornwall)
 Lanmerin (C. du N.)
 Lanmeur (Fin.)
 Lan-Moët (C. du N.)
 Lannilis (Fin.)
 Lantioaré (Fin.)
 Lantiokey (Somerset)
 Lantéoc (Fin.)
 Lennon (Fin.)
 Lecornick (Cornwall)
 Linkinhorne (Cornwall)
 Liskeard (Cornwall)
 Little Petherick (Cornwall)
 Llancarvan (Galles)
 Llandaff (Galles)
 Llandeinial (Galles)

Llandocho (Galles)
 Llandyfring (Galles)
 Llan Fawr (Galles)
 Llangranog (Galles)
 Llanidid (Galles)
 Llan-Ittyd (Galles)
 Loc-Brévalaire (Fin.)
 Loc-Eguiner (Fin.)
 Loc-Mélar (Fin.)
 Local (Morbihan)
 Loqueval (Fin.)
 Loconan (Fin.)
 Loctudy (Fin.)
 Locunolé (Fin.)
 Lopreec (Fin.)
 Louannec (C. du N.)
 Magloire
 Malo
 Mandez
 Mangan (Cornwall)
 Meen
 Meilars (Fin.)
 Melaine
 Meloir
 Melor
 Méridac
 Milford (Galles)
 Moluoc
 Moncontour (Côtes-du-Nord)
 Motreff (Fin.)
 Mylor ou Melor
 Mylor (Cornwall)
 Nequey (Cornwall)
 Nonna
 Oxford
 Padstow (Cornwall)
 Painspel (C. du N.)
 Paterne
 Patrice
 Paul (Cornwall)
 Paul Aurélien
 Pelynt (Cornwall)
 Penmarch (Fin.)
 Péran
 Penzance (Cornwall)
 Peranzabulo (Cornwall)
 Perros-Guirec (C. du N.)
 Pétrou
 Philleigh (Cornwall)
 Plabennec (Fin.)
 Plessala (C. du N.)
 Pleslin (Cotes-du-Nord)
 Pleuzen (Fin.)
 Ploëin (C. du N.)
 Plouéven (Fin.)
 Plouzel (C. du N.)
 Plougoff (Fin.)

Plomeur (Fin.)
 Plouévez-Portz (Fin.)
 Plouédaniel (Fin.)
 Plouégat-Guervad (Fin.)
 Plouégat-Moyran (Fin.)
 Plouézoch (Fin.)
 Plougastel-Doaouas (Fin.)
 Plougoulm (Fin.)
 Plouguerneau (Fin.)
 Plouhinec (Fin.)
 Ploumoguer (Fin.)
 Plouneur (Fin.)
 Plouneventer (Fin.)
 Plourin (Fin.)
 Plony (Fin.)
 Plouzard (Fin.)
 Plouzévet (Fin.)
 Plumieuz (C. du N.)
 Pluvigner (Morb.)
 Pont-l'Abbé (Fin.)
 Poppeden (Fin.)
 Portlsmouth (Devon)
 Prieford (Devon)
 Querrien (Fin.)
 Quimper (Fin.)
 Quimperlé (Fin.)
 Rame (Cornwall)
 Redruth (Cornwall)
 Rice (Fin.)
 Riware
 Ronan
 Ruon (Cornwall)
 Rumon
 Saighir (Irlande)
 St Antony-in-Message (Cornwall)
 St Austel (Cornwall)
 St Breche (Cornwall)
 St Breoard (Cornwall)
 St Eriac (C. du N.)
 St Eriac-des-Ifs (Ille-et-Vilaine)
 St Eudeuz (Plymouth)
 St Clear (Cornwall)
 St Clether (Cornwall)
 St Columb (Cornwall)
 St Conlomb (Ille et Vilaine)
 St Dav (Cornwall)
 St Derrien (Fin.)
 St Divy (Fin.)
 St Ender (Cornwall)
 St Ewan (Cornwall)
 St Enny (Cornwall)
 St Eval (Cornwall)
 St Ergan (Fin.)
 St Germain (Cornwall)
 St Gildas-en-Rhuys (Morb.)

St Guéno (C. du N.)
 St Ives (Cornwall)
 St Jean-du-Boigt (Fin.)
 St Jean-Trolimon (Fin.)
 St Keyne (Cornwall)
 St Kew (Cornwall)
 St Levan (Cornwall)
 St Lunaire (Ille-et-Vilaine)
 St Malo (Ille-et-Vilaine)
 St Malo de Phily (Ille-et-Vilaine)
 St Marvan (Ille-et-Vilaine)
 St Mangan (Ille-et-Vilaine)
 St Mauves (Cornwall)
 St Mayeur (C. du N.)
 St Mée (Fin.)
 St Mée (Ille-et-Vilaine)
 St Méloir (Ille-et-Vilaine)
 St Merryn (Cornwall)
 St Mewan (Cornwall)
 St Pol-de-Léon (Fin.)
 St Quay (C. du N.)
 St Sampson (Cornwall)
 St Thégonnec (Fin.)
 St Tudy (Cornwall)
 St Vaugpy (Fin.)
 St Winnoc (Cornwall)
 Samson
 Scaër (Fin.)
 Scilly Isles (Cornwall)
 Senni
 Sizun (Fin.)
 Sithney (Cornwall)
 Sival (Morb.)
 Suliau
 Tello
 Ténoson
 Thégonnec
 Tindor ou Ender
 Toulvauc (Cornwall)
 Trebol (Fin.)
 Trégante (Fin.)
 Trégaron (Fin.)
 Treger (Cornwall)
 Tréguier (C. du N.)
 Trémeine (Cornwall)
 Trémor (Fin.)
 Trémou (C. du N.)
 Trémou (Fin.)
 Trémou (Cornwall)
 Tréville (Fin.)
 Turo (Cornwall)
 Tudy
 Tugdual
 Vuuga
 Waterford (Irlande)
 Wenen ou Candide
 Wrethill (Devon)

(1) Les noms de lieux sont en italique

Principaux Ouvrages des mêmes auteurs

*Rev. Canon Gilbert H. DOBLE, Maître ès arts
à Wendron (Cornwall)*

Saint Brioc, Saint Budoc, Saint Carantoc, Saint Clether, Saint Corentin, Saint Feock, Saint German, Saint Gwinear, Saint Mawes, Saint Melaine, Saint Melor, S.S. Mewan and Austol, Saint Nonna, S.S. Perran, Keverne and Kerrian, Saint Petrock, Saint Senan, Saint Tudy, Saint Winwaloe, Saint Gudwall, Saint Ke, Saint Sithney and Saint Elwin, Saint Nectan and the Children of Brychan, Saint Constantine and Saint Merryn, Saint Symphorian, etc, etc...

Abbé L. KERBIRIOU

Jean-François de La Marche, Evêque-Comte de Léon, Etude sur un Diocèse breton et sur l'Émigration, Thèse de Doctorat-ès-lettres, couronnée par l'Académie Française et l'Institut Catholique de Paris (Prix Sicard), in-8 de 625 p., Paris 1924. En vente chez l'auteur à Kerinou — Lambézellec, 15 frs.

Missionnaires et Mystiques en Basse-Bretagne au 17^e siècle (Les Etudes, Paris 1926).

Jean Péron et le Collège de Léon (en collaboration avec M. le Chanoine Saluden, Brest 1927).

Saint Briec, sa Vie et son Culte (traduction du Saint Brioc de G. H. Doble, Saint-Briec 1930).

EN PREPARATION

Les DIABLERIES dans le Mouvement missionnaire et mystique breton au 17^e siècle.



*Saint Guénolé et le roi Grallon
fuyant la ville d'Ils
(Tableau du Musée de Quimper)*



Eglise de St Tudy en Cornwall